

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

DOMAINE PRIVÉ **JORDI SAVALL**

DU SAMEDI **27** MAI AU DIMANCHE **4** JUIN 2006

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



SOMMAIRE

- 8 **SAMEDI 27 MAI - DE 15H À 19H**
Forum Jordi Savall

- 10 **SAMEDI 27 MAI - 20H**
Sud et Nord dans l'Europe de la Renaissance

- 14 **DIMANCHE 28 MAI - 16H30**
Battaglie & Lamenti

- 18 **MARDI 30 MAI - 20H**
L'Ancienne Espagne et le Nouveau Monde

- 22 **MERCREDI 31 MAI - 20H**
Marin Marais et Antoine Forqueray
L'Ange et le Diable

- 26 **SAMEDI 3 JUIN - 20H**
Orient-Occident : dialogue des musiques chrétiennes, séfarades
et arabo-andalouses du pourtour méditerranéen

- 30 **DIMANCHE 4 JUIN - 16H30**
L'Eau et le Feu

- 36 **BIOGRAPHIES**

Entretien avec Jordi Savall

Votre Domaine privé est programmé quelques semaines après le cycle « Métissages » auquel vous auriez pu également contribuer, tant votre démarche musicale y est assimilable...

Les programmes Orient-Occident, l'Ancienne Espagne et le Nouveau Monde sonnent en effet comme une sorte de prolongation dans le contexte de cette saison de la Cité qui s'organise autour des notions de pur et d'impur. J'ai eu beaucoup de plaisir à imaginer un cycle autour de l'idée des contrastes et métissages. J'ai réfléchi à partir d'un cadre très simple, un schéma circulaire organisé autour du Sud (Venise...) et du Nord (Brême...), de l'Orient, de l'Occident, de l'Ancien et du Nouveau Monde, des batailles (la célébration festive des victoires) et des *lamenti* (la réflexion), de l'ange (Marin Marais, selon ses contemporains) et du diable (Antoine Forqueray, son concurrent à l'époque), du contraste entre l'eau et le feu autour de Haendel.

Voilà un bel échange de contrastes avec six programmes faisant appel à la fois à la musique de chambre, à l'orchestre, à la musique vocale, et qui reflètent un bon panorama stylistique de différentes époques où l'on déclinait déjà l'idée de contrastes.

Les musiciens voyageaient beaucoup, ne serait-ce que de manière obligée, à travers les diasporas qui se sont étalées dans toute la Méditerranée, et cela donne des échanges musicaux extraordinaires.

Dans le programme Orient-Occident, on entend des musiques qui sont à l'origine des répertoires médiévaux espagnols, déjà « contaminés » dans le bon sens du terme. Il est difficile d'y trouver de la musique pure. Dans les *Cantigas* d'Alphonse Le Sage, on sent que de nombreuses mélodies sont d'origine ou d'influence arabe ou juive, par leur mode ou leur rythmique.

Quand ces hommes et ces cultures furent contraints de partir, ils emmenèrent ces musiques avec eux, en même temps que leurs langages et coutumes. Ils perpétuèrent

ces traditions. On peut en tirer la conclusion qu'un même langage musical existait à la base, malgré des croyances et des cultures très différentes. Voilà une certaine forme de métissage, mais un métissage qui respecte les différentes cultures, pas une globalisation dans laquelle une puissance plus forte engloutit les autres et annule les différences. Ici, chaque culture conserve son âme et sa personnalité.

L'Espagne semble avoir été au cœur de ces croisements esthétiques...

Avant même la découverte du Nouveau Monde, on voit jusqu'à quel point l'Espagne pratiquait cette idée de métissage. Les sujets mauresques et les danses africaines sont déjà présents dès la fin du XV^e siècle et même la musique religieuse recueille ces influences sans le moindre problème (dans les *ensaladas* et *villancicos*). On constate la même chose en Catalogne, qui accueille des thèmes mythologiques comme celui de la Sibylle. Personnage visionnaire des anciennes époques gréco-romaines, c'était l'oracle le plus consulté par les hommes politiques. Les premiers chrétiens ont incorporé ces éléments païens dans la liturgie. Noël était toujours accompagné de la Sibylle, qui annonçait la venue de Jésus pour nous sauver mais aussi pour nous juger. Le refrain de la Sibylle que chante le peuple introduit l'égalité entre les hommes : ceux qui sont en haut s'abaissent, tous sont nus devant Dieu et rendent compte. Tout cela dérange et, au XVI^e siècle, la papauté impose l'interdiction de chanter la Sibylle, car on s'est aperçu que c'était un message trop fort. Mais, grâce à la volonté populaire, on a continué en Catalogne et à Majorque malgré tout, jusqu'à nos jours. N'oublions pas non plus l'apport musical des matelots noirs (voyageant souvent comme esclaves) aux premiers *villancicos* ou *ensaladas* des XVI^e et XVII^e siècles ; ce sont en fait les premiers véritables *negro spirituals*. Tout cela reste finalement un échange et un message positif au-delà des tueries, massacres, maladies... Il y a, dès 1540 et surtout à l'époque des jésuites, une volonté d'approcher ces mondes et de les intégrer à un monde d'inspiration

chrétienne. Cela s'est prolongé à travers les siècles, et certaines musiques qui sont jouées encore aujourd'hui dans les cérémonies religieuses populaires au Mexique ou au Pérou, par exemple, datent du XVI^e ou du XVII^e siècle (*guarachas*, *villancicos*).

Nous avons causé beaucoup de douleur à ces peuples que nous avons envahis et conquis ou expulsés de manière brutale et injuste. Aujourd'hui, tant d'hommes et de femmes, de l'Afrique du Nord ou de l'Amérique du Sud, sont à nouveau parmi nous. Les injustices passées doivent nous conduire à une réflexion sereine, qui aboutisse à une plus grande compréhension et tolérance dans la vie actuelle. Dans ces époques anciennes, l'idée de l'Europe existait déjà, beaucoup de musiciens voyageaient, les musiques s'exportaient rapidement. Comme tant d'autres, Haendel, compositeur allemand, vivait et exerçait en Angleterre en écrivant une musique dans le style français avec des influences italiennes et allemandes. Tout cela est une façon de dire : « *Écoutons ces musiques, écoutons ce qu'elles ont encore à dire à notre époque* », et de mettre l'accent sur le dialogue entre ces différentes cultures et les échanges entre musiciens de toute l'Europe qui ont eu cours avant l'affirmation exclusive des courants nationalistes.

Comment ces rencontres de civilisations se sont-elles manifestées sur le plan de l'instrumentarium ?

Il faut prendre en compte les voyages des musiciens qui venaient de l'Orient aux IX^e et X^e siècles et introduisirent dans l'Occident médiéval des instruments que nous n'avons pas. Aujourd'hui, beaucoup de ces derniers continuent d'exister dans ces pays sous une forme identique à celle sous laquelle ils apparaissent dans une miniature des *Cantigas* ou des fresques. Dans ces pays, l'évolution n'a pas été aussi radicale qu'en Occident ; nous avons évolué de manière extrême en changeant notre système (le sentiment de l'harmonie et du contrepoint) alors que les systèmes orientaux sont restés basés sur les développements mélodiques et rythmiques.

Cette série de concerts permet d'entendre vos différentes formations. Comment ont-elles vu le jour ?

Hespèrion XX a été créé il y a trente ans autour de Montserrat Figueras, Hopkinson Smith, Lorenzo Alpert et des élèves de Bâle (Christophe Coin, Gabriel Garrido, Paolo Pandolfo...). Nous jouions des musiques espagnoles, italiennes, du répertoire pour ensemble de violes... Nous étions dans une approche totalement européenne. Le nom de l'ensemble renvoie aux anciennes péninsules de l'Espagne et de l'Italie, également à l'Occident et à la planète Vénus, enfin au monde magique des Hespérides. Mais nous étions déjà conscients que ce que nous voulions faire n'était pas seulement d'interpréter la musique ancienne à partir des connaissances stylistiques de chaque époque et pays, mais de le faire aussi en tant que musiciens d'aujourd'hui, d'où le chiffre XX et, maintenant, Hespèrion XXI.

À Barcelone, nous avons créé en 1987 la Capella Reial avec l'objectif de réunir des chanteurs latins capables de retrouver la chaleur et l'esprit méridionaux. Nous avons beaucoup travaillé sur le répertoire des polyphonistes du Siècle d'or et aussi sur Monteverdi. Enfin, le Concert des Nations a une histoire particulière ; en 1989, je travaillais avec passion sur l'œuvre de Charpentier. En tant que violiste connaisseur des techniques d'archet de l'époque, je voulais aussi expérimenter mon travail dans le répertoire orchestral. L'idée était de développer le travail de recherche sur la naissance de l'orchestre, à l'époque de Louis XIII et Louis XIV, et de suivre son développement avec Bach, Haendel, Haydn, Mozart et même jusqu'à l'aube du Romantisme (*l'Héroïque* de Beethoven et J. C. Arriaga). Basé en France, le Concert des Nations se compose de musiciens de toutes origines, mais avec une majorité d'origine latine, France, Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Argentine, sans oublier les musiciens du Nord, Autriche, Angleterre, Norvège, Suisse, Hollande..., tous jouant sur des instruments d'époque. Les champs d'action du Concert des Nations s'étendent tout naturellement à la musique française, mais aussi à toutes les œuvres essentielles qui constituent l'apogée de ce que l'Europe a produit de plus

remarquable aux époques baroque et classique. C'est à Couperin que le nom de la formation fait référence : *Les Nations*. C'est la prémonition d'une Europe de l'art qui n'a pas été inventée hier et qui est la marque des esprits éclairés du siècle des Lumières. C'est aussi la réunion des goûts de ces différentes nations ; sublimées par le charme de la beauté et de la grâce – cette « grâce » dont La Fontaine disait qu'elle était plus belle que la beauté – et par l'intensité de l'émotion qui nous touche profondément, et que Couperin définit si bien en avouant que « *de bonne foi j'aime beaucoup mieux ce qui me touche à ce qui me surprend* ».

Entretien paru dans *Cité musiques* n° 51.
Propos recueillis par Pascal Huynh.

Samedi 27 mai - de 15h à 19h

Amphithéâtre

Forum Jordi Savall

15h : Projection

Jordi Savall : la beauté du son

Film de **Didier Baussy-Oulianoff**, France, 1995, 50 minutes.

16h : Rencontre

Animée par **Martine Kaufmann**

Avec la participation de **Jordi Savall**

17h30 : Concert

Bella Terra

Arianna Savall, chant, harpe gothique et *arpa doppia*

Miquel Martí i Pol/Arianna Savall

L'Amor

Improvisation sur un thème de **Lucas de Ribayaz**

Tarantelas

Miquel Martí i Pol/Arianna Savall

Hi ha un remolí

Omar Jayyam Robaiyyat, Perse, XII^e s./**Arianna Savall**

Apresiasi el instante

Improvisation sur un thème de **Santiago de Murcia**

Jotas

Cantique des cantiques/Arianna Savall

Yo soy de mi amado

Joan Salvat-Papasseit/

Dóna'm la mà

Berceuse hébraïque (Israël)

Noumi, noumi yaldatii – avec **Ferran Savall**

Musiques de l'instant

Ferran Savall, chant, théorbe et guitare

Improvisation I/Ferran Savall

Chanson traditionnelle catalane

Cançó del Lladre

Miguel de Cervantes/Anonyme séfarade

Marinero soy de amor

Rainer Maria Rilke/Ferran Savall

Hora Græve

Chanson traditionnelle catalane

Els Segadors

Giovanni Girolamo Kapsberger

La Capona (théorbe)

Improvisation II/Ferran Savall

Chanson traditionnelle catalane

El Mariner – avec **Arianna Savall**

Durée du concert : 1h (sans entracte)

Samedi 27 mai - 20h

Salle des concerts

Sud et Nord dans l'Europe de la Renaissance

I - Lyon, vers 1550

Musicque de Ioye – Musica Nova

*Appropriée tant a la voix humaine, que pour apprendre a sonner
Espinettes, Violons & fleustes.*

Avec Basses Danses, elevés Pavanes, Gaillardes & Branles.

*Composées par divers auteurs Musiciens tresparfaits & excellents,
en leur siecle.*

On les vend a Lyon chez Jacques Moderne.

Basse danse « Ta bone grace »

Tordion 2

Pavane 11 « La Bataille »

Gaillarde « La Guerra »

Ricercare III (Julio da Modena)

Ricercare XV (Julio da Modena)

Ricercare XII (Julio da Modena)

Basse danse 14

Tordion 15

Pavane 14

Gaillarde 15

Ricercare XV (Francesco Antonio Costa)

Ricercare XIII (Antonio de Cabezón)

Ricercare XIV « Da Pacem » (Julio da Modena)

Basse danse 5 « Hellas Amy »

Tordion 6 (Anonyme)

Pavane 3 « La Gaiette »

Branle Simple 22

Branle de Bourgoigne 23

Branle de Bourgoigne 18 (Claude Gervaise)

45'

entracte

II - Hambourg, 1617

William Brade

*Neue ausserlesene liebliche Branden, Intraten, Mascharaden,
Balleten, Allmanden, Couranten, Volten, Aufzüge und frembde
Tänze.*

Der Koeniginnen Intrada (VII)

Intrada Der Jungen Princessinen (IX)

Comoedianten Tanz (XXXVII)

Courant W.B.E (XLI)

Macharada (XXXII)

Der Satyrn Tanz (XVIII)

Der Piligrienen Tanz (XLIII)

Couranta (XXXIV)

Die Wolriechende Violen (XLVII)

Robert Batemans Volta (XIV)

Ein Schottisch Tanz (XVI)

Turkische Intrada (XX)

Courant Der Jungfrauen (XI)

Näglein Blumen (XLIV)

Mascharad Der Edel Frauen (X)

Der Heilig Berg (XV)

Der Hexen Tanz (XLIX)

45'

Hespèrion XXI

Jordi Savall, Phillipe Pierlot, Sergi Casademunt, Imke David,

Guido Balestracci, violes de gambe

Pierre Hamon, Sébastien Marq, flûtes

Jean-Pierre Canihac, Lluís Coll, cornets

Daniel Lassalle, Fabrice Milischer, sacqueboutes

Carles Cristóbal, basson

Xavier Puertas, violone

Michael Behringer, orgue et clavecin

Xavier Díaz-Latorre, théorbe

Andrew Lawrence-King, harpe

Rolf Lislevand, guitare

Pedro Estevan, Marc Clos, percussions

Jordi Savall, direction

Durée du concert (entracte compris) : 2h

Sud et Nord dans l'Europe de la Renaissance

Étape obligée sur la route de la Savoie et de l'Italie, Lyon connaît au XVI^e siècle un essor économique et culturel sans précédent et devient l'un des foyers de l'édition musicale en Europe.

Conséquence de cette prospérité, la ville prend des couleurs cosmopolites, avec l'implantation d'importantes communautés transalpines et allemandes.

Parmi ces immigrants, un nom s'impose : celui de Jacques Moderne, né à Pinguento en Istrie et qui fut, après le Parisien Pierre Attaingnant, le second éditeur de musique en France. Élevé dans le foisonnant décor vénitien et, de ce fait, expert dans toutes les formes de musique nouvelle, Moderne s'établit libraire à Lyon et donne à imprimer une cinquantaine de livres de musique entre 1532 et 1557, qui témoignent de son éclectisme : recueils de musique polyphonique destinée à l'église (entre autres, des messes et neuf livres de motets), cahiers de chansons et de musique populaire et instrumentale, etc.

À la différence d'Attaingnant, qui a surtout célébré l'école franco-flamande, Moderne butine librement au hasard de ses goûts, cueillant ici dans le jardin italien, illustrant là les styles espagnol et d'outre-Rhin, comme le montrent les danses du recueil *Musicque de Ioye*, où puisent largement Jordi Savall et les siens.

Au-delà, le présent programme tourne à la rencontre entre le sud et le septentrion, les points d'ancrage y étant Venise – à laquelle renvoient tant les origines géographiques de Moderne que le choix d'auteurs comme Giulio Segni, dit Giulio de Modène (Julio da Modena), qui eut Le Titien pour ami – et l'Allemagne du Nord, dominée par l'activité marchande des cités de la Hanse. D'où ce salut appuyé – via William Brade – à Hambourg, qui fait symétrie au rayonnement maritime de la Sérénissime en Méditerranée. Dans ce dialogue Sud-Nord, Hespèrion XXI suit des voies peu fréquentées. Ainsi mêle-t-il aux basses-danses, pavaues, gaillardes et branles de *Musicque de Ioye* les savants *ricercari* de Segni qui fut, comme compositeur et organiste virtuose – entre autres, à Saint-Marc de 1530 à 1533 – l'un des acteurs les plus en vue de l'école vénitienne du XVI^e siècle.

En termes de chronologie, Segni, qui revendiquait son progressisme dans un livre de *ricercari* intitulé significativement *Musica Nova*, meurt en 1561 à Rome, au service du pape Clément VII – soit, à quelques mois près, au moment où William Brade naît à Londres. Celui-ci, admiré également comme violiste, fut l'un des compositeurs les plus féconds de son époque. Auteur, dans un premier temps, de pavaues et gaillardes dans le sillage de Dowland, il émigre peu après sur le continent, où il sera successivement au service de l'Électeur de Brandebourg et du roi de Danemark, le fastueux Christian IV, avant de fuir les violences de la Guerre de Trente Ans en se réfugiant à Hambourg, ville neutre étrangère au conflit. Durant ces années, il va quelque peu se germaniser dans le style et la forme, mais sans oublier pour cela ses racines insulaires (ses références au *masque* élisabéthain). À ce titre, il a durablement marqué l'histoire de la suite instrumentale où il rejoint le Saxon Hermann Schein, dont le célèbre *Banchetto musicale* est imprimé la même année (1617) que son livre de danses exhumé par Hespèrion XXI (*Neuwe ausserlesene liebliche Brande, Intraten, Mascharaden, Balleten...*, dit le titre). Il s'agit, dans les deux cas, d'une véritable codification structurelle des *Dancieries* de la Renaissance tardive où Savall et son collectif, qui s'en tiennent aujourd'hui au seul témoignage de Brade, sont irremplaçables.

Roger Tellart

Dimanche 28 mai - 16h30

Salle des concerts

Battaglie & Lamenti

Anonyme (Louis XIII)

Pavane et Gaillarde pour la petite Guerre (1600)

Claudio Monteverdi

Gira il Nemico insidioso (1638)

Giuseppe Guami

Canzone sopra la Battaglia a 4 (1601)

Claudio Monteverdi

Lamento della Ninfa (1638)

Samuel Scheidt

Lamento Pavane & Gaillarde Battaglia (1621)

Claudio Monteverdi

Il Combattimento di Tancredi e Clorinda (1638)

45'

entracte

Claudio Monteverdi

Lamento d'Arianna (1608)

Luigi Rossi

Fantasia « Les pleurs d'Orphée » (vers 1598 - 1653)

Luigi Rossi

Lamento d'Orfeo : « Lasciate averno » (1640)

Andrea Falconieri

Battaglia de Barabasso yerno de Satanas (1650)

Giacomo de Gorzanis

Gallarda « La Barcha d'Amore »

Claudio Monteverdi

Tirsi e Clori, ballo concertato a 5 (1617)

45'

Maria Grazia Schiavo, soprano

Gloria Banditelli, mezzo-soprano

Giuseppe Maletto, ténor

Furio Zanasi, baryton

Daniele Carnovich, basse

Le Concert des Nations

Manfredo Kraemer, Pablo Valetti, violons

Imke David, lirone et viole de gambe

Jordi Savall, viole de gambe soprano

Sergi Casademunt, viole de gambe ténor

Guido Balestracci, viole de gambe basse

Philippe Pierlot, viole de gambe basse

Maya Amrein, violoncelle

Xavier Puertas, violone

Xavier Díaz-Latorre, guitare et théorbe

Andrew Lawrence-King, arpa doppia

Michael Behringer, orgue et clavecin

Jordi Savall, direction

Durée du concert (entracte compris) : 2h

La représentation de la bataille a été très tôt l'un des thèmes favoris de la musique descriptive. Au départ, il est communément admis de faire naître le genre de la chanson polyphonique avec *La Guerre* de Clément Janequin, écrite pour célébrer (et commémorer) la victoire de François 1^{er} à Marignan en 1515, nonobstant l'antériorité de pages fameuses comme la chanson dite de l'*Homme armé*, au XV^e siècle, vrai pressentiment belliqueux avec sa ferme découpe dynamique. Il reste que c'est bien Janequin qui a fixé les schémas réalistes de la *battaglia*, bientôt partie à la conquête de l'Europe sous son appellation italienne. Son texte et ses rythmes incisifs, épicés d'onomatopées et de martèlements qui font oublier le statisme du décor harmonique, ont fourni comme un scénario à plusieurs générations de compositeurs transalpins, espagnols et allemands, épris de la loi d'*imitatione*, miroir acoustique de l'ardeur des combattants en l'occurrence. Ainsi l'esprit de la bataille perdure-t-il dans les pages de Giuseppe Guami, Samuel Scheidt et Andrea Falconiero proposées par le Concert des Nations. Le premier de ces trois auteurs, Lucquois d'origine, a travaillé à Munich (sous l'autorité de Lassus), puis dans le milieu vénitien, en complice des Gabrieli, l'influence de ces derniers étant également manifeste chez le Saxon Scheidt – qui complète avec ses contemporains Schütz et Schein la trinité des « S », fondatrice de l'école germanique. Pourtant, en termes de théâtralité, le plus intéressant nous semble le Napolitain Andrea Falconieri, qui fut aussi un luthiste réputé et s'activa à Parme, Florence, Rome, Modène et Gênes, avant de terminer sa carrière en 1656, comme maître de chapelle à la cour parthénopéenne. Précisément, c'est le virtuose de la couleur instrumentale qui est à l'œuvre dans son *Premier Livre de Canzone, Sinfonie, Fantasia, Capricci, Brandi (...)* pour violons et violes ou tout autre instrument, à 1, 2 et 3 voix avec b. c., où se remarque en particulier une *Battaglia di Barabasso yerno de Satanas* (Bataille de Barabbas, suppôt de Satan) singulièrement évocatrice.

Puis, de l'affrontement guerrier, le Concert des Nations en vient tout naturellement à la théorie baroque des passions où Monteverdi joue les initiateurs incontournables dans la mise en musique des conflits de l'âme (mais le *ballo Tirsi e Clori*

fait exception, qui introduit une grâce pastorale renvoyant au projet humaniste du Ballet dit « de Florence »). Dans ce registre riche en contrastes, le genre du *lamento* s'impose, inauguré par le *Lamento d'Arianna*, seule trace qui nous soit restée de la *Favola marittima* écrite par le divin Claudio à Mantoue en 1608, le style *recitativo* y devenant le vecteur d'une psyché en détresse (Thésée vient de quitter Naxos, Ariane est abandonnée, Ariane ne veut plus vivre). D'entrée de jeu, Monteverdi propose un impérissable modèle (et portrait) qui suscitera bien des échos, tant chez Domenico Mazzocchi que chez Luigi Rossi, tous deux stratèges des *affetti* à Rome.

Roger Tellart

Mardi 30 mai - 20h

Salle des concerts

L'Ancienne Espagne et le Nouveau Monde

Rencontre de musiques de feu et d'air

Pedro Guerrero

La Moresca (instr.)

Mateo Flecha

Negrilla a 4 : San Sabeya, gugurumbé

Luis del Milà

Pavana & Gallarda (instr.)

Mateo Flecha

Dindirindin a 4 : Ande pues vuestro apellido

Gaspar Sanz

Jacaras & Canarios (instr.)

Du Bailly

Folia : Yo soy la locura

Juan Hidalgo

Tono humano : Trompicavalas amor

Joan Cabanilles

Corrente italiana (instr.)

Juan Perez Bocanegra

Ritual formulario : Hanacpachap cussicuinin

Anonyme (improvisations)

Canarios (instr.)

Joan Arañés

Chacona : A la vida bona

45'

entracte

Anonyme

Todo el mundo en general – Canto a la Inmaculada Concepción de la Virgen

Francisco Correa de Arauxo

Tres Glosas sobre « Todo el mundo en general »

Juan Blas de Castro

Romance : Desde las torres del alma

Lucas Ruiz de Ribayaz

Paradetas (instr.)

José Marín

Canción : Ojospués me desdeñais

José Marín

Baile : Niña como en tus mudanzas

Antonio Martín y Coll

Romanesca (instr.)

Gaspar Fernandes

Mestizo e Indio : Tleycantimo choquiliya

Antonio Valente

Gagliarda Napoletana (instr.)

Frei Filipe da Madre de Deus

Negro a 5 : Antonya Flaciquia Gasipà

45'

La Capella Reial de Catalunya

Montserrat Figueras, soprano

Adriana Fernández, soprano

Pascal Bertin, contre-ténor

Lluís Vilamajó, ténor

Francesc Garrigosa, ténor

Furio Zanasi, baryton

Daniele Carnovich, basse

Hespèrion XXI

Jean Pierre Canihac, cornet

Béatrice Delpierre, chalmie

Daniel Lassalle, trombone ténor

Laurent Le Chenadec, basson

Jordi Savall, Sergi Casademunt, Imke David, Guido Balestracci, violes de gambe

Xavier Puertas, violone

Xavier Díaz-Latorre, théorbe et guitare

Andrew Lawrence-King, arpa doppia

Michael Behringer, clavecin et orgue

Pedro Estevan, percussions

Adela González-Campa, castagnettes

Jordi Savall, direction

Durée du concert (entracte compris) : 2h

La Capella Reial de Catalunya bénéficie du soutien de la Generalitat de Catalunya.

L'Ancienne Espagne et le Nouveau Monde

Les rapports de l'Espagne et du Nouveau Monde ne se réduisent pas à une chronique coloniale tumultueuse et sanglante, sur fond d'exactions et de violences. Ce fut aussi la réussite singulière d'une fusion, en termes de sociétés et de cultures. D'où ce sentiment de complicité qui, du Mexique à l'Argentine, rend aujourd'hui les latino-américains solidaires, presque malgré eux, d'un patrimoine bien antérieur à leur histoire.

Revisitant ce fonds commun, Jordi Savall et son collectif campent une série de silhouettes musicales qui, parties de la *tierra madre*, vont à la rencontre d'un univers neuf fait de mélanges passionnants, sur la route de tout un répertoire à recomposer.

Le programme proposé par Hespèrion XXI fait se succéder intentionnellement deux écoles. D'abord, les gardiens de l'orthodoxie hispanique, garants d'une tradition totalement assumée à travers des carrières qui sont restées circonscrites dans le seul espace ibérique.

Une vitrine, en quelque sorte, de tout ce qui a compté (ou presque) dans le concert du Siècle d'Or. Avec, comme figure peut-être la plus significative, Juan Hidalgo, qui toucha à beaucoup de genres et, en collaboration avec Pedro Calderón de la Barca, jeta les fondements de la *zarzuela* nationale au XVII^e siècle.

Parfois comparé à Lully, Hidalgo, au service de la chapelle royale, a conduit sans heurts sa carrière, à la différence de José Marín, le maître madrilène des *tonos humanos* (courtes pièces chantant surtout les surprises et les peines de l'amour profane), qui fut accusé de meurtre et s'enfuit à Rome, avant d'être emprisonné pour vol (il mènera dès lors une vie exemplaire).

Mais d'autres noms insignes complètent le cortège, tels l'ancêtre Mateo Flecha le Vieux, le pionnier de l'*ensalada*, le Valencien Luis del Milà, virtuose de la *vihuela da mano* au XVI^e siècle, l'organiste Antonio Martín y Coll qui, au seuil du XVIII^e siècle, s'illustra dans les variations fameuses de la *Folia*, ou encore Gaspar Sanz, dont les tablatures de guitare sont précieuses pour la grande quantité de mélodies populaires qui y sont notées. Et puis, sans que leur projet contredise pour autant le

travail de ceux que ne tenta pas l'aventure américaine, il y a les compositeurs qui prirent le risque du voyage, dès le siècle de la conquête, soucieux d'activisme musical, en quelque sorte, afin de mettre en place des institutions inspirées des modèles déjà existants en Espagne et en Italie. Ainsi les chapelles se multiplieront-elles dans les vice-royautés du Mexique, du Pérou et de la Plata, cependant que les salles de théâtre, calquées, elles aussi, sur les schémas européens, consacreront, au siècle suivant, l'avènement de l'opéra.

Parmi ces itinérants, le cas de Gaspar Fernandes tourne à l'exemple. D'origine portugaise, ce musicien est mort au Mexique en 1629, après avoir vécu au Guatemala. Son manuscrit autographe de *chanzonetas* et de *villancicos* qui nous a été conservé constitue la plus importante source profane du Nouveau Monde au XVII^e siècle, une mine de découvertes heureuses où le musicien populaire lève le masque. Un rêve innocent s'y profile, marqué du signe d'un exotisme qui dit l'apport positif du milieu indien sous les couleurs d'un style colonial déclinant son altérité tant dans l'originalité des mélodies que dans le bonheur des rythmes. Sans conclure, Fernandes, confronté à un environnement stimulant, s'y essaie à un métissage que d'autres reprendront à leur compte jusqu'à la fin de l'ère baroque, l'indianité n'ayant pas cessé d'être depuis une chance majeure pour la musique hispano-américaine.

Roger Tellart

Mercredi 31 mai - 20h

Salle des concerts

Marin Marais et Antoine Forqueray
L'Ange et le Diable

Marin Marais (1656 –1728)

Prelude, Muzettes, La Sautillante

François Corbet (1615-1681)

Caprice de Chaconne et Folie

Marin Marais

Suite d'un Goût Étranger

Marche tartare

La Tartarine & Double

Les Fêtes Champêtres

Allemande la Superbe

L'Arabesque

La Réveuse

Marche

Muzette

45'

entracte

François Couperin (1668-1733)

La Forqueray (clavecin)

Antoine Forqueray (1672 –1745)

Portraits Musicaux

La Rameau

La Dubreuil

La Marella

La Du Vaucel (Jean-Baptiste Forqueray)

La Leclair

35'

Jordi Savall, Basse de viole Barak Norman, Londres, 1697

Rolf Lislevand, théorbe et guitare

Pierre Hantaï, clavecin

Durée du concert (entracte compris) : 2h

Marais - Forqueray

Marin Marais, fils de cordonnier, est reçu enfant de chœur à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Élève de Lully et de Sainte-Colombe, il est nommé en 1679 « ordinaire » de la Chambre du roi. Il sera aussi violiste et batteur de mesure à l'Académie royale de musique. L'œuvre pour viole de Marais est contenue dans cinq livres publiés de 1686 à 1725. C'est du quatrième (1717) qu'est issu cet ensemble de pièces au nom curieux, *Suite d'un goût étranger*, qui comprend trente-six numéros aux titres les plus divers et groupés par tonalités, dont certaines comme *mi* bémol majeur, *fa* mineur ou *fa* dièse mineur sont difficiles à exécuter sur la viole. Marais s'explique sur sa démarche : « *Ceux qui sont avancés sur la viole trouveront des pièces qui leur paraîtront d'abord d'une grande difficulté, mais avec un peu d'attention et de pratique, elles leur deviendront familières. Je les ai composées ainsi pour exercer l'habileté de ceux qui n'aiment pas les pièces faciles, et qui souvent n'ont d'estime que pour celles qui sont d'une difficile exécution* ». Cette suite renferme parmi les plus belles pages pour la viole de Marais, tour à tour de caractère pittoresque comme *Le Tourbillon* ou tendre comme *La Réveuse* ou *Le Badinage*. *Le Labyrinthe* fut-il inspiré au compositeur par celui du parc de Versailles qu'il connaissait fort bien ? Voici comment Titon du Tillet décrit cette pièce où la fantaisie se donne libre cours dans les six parties enchaînées (*Gayement, Gravement, Vivement, Grave, Gay* et *Chaconne*) : « *Après avoir passé par divers tons, touché diverses dissonances, et avoir marqué par des tons graves, et ensuite par des tons vifs et animés, l'incertitude d'un homme embarrassé dans un labyrinthe, il en sort enfin heureusement et finit par une chaconne d'un ton gracieux et naturel* ». Le quatrième livre comprend aussi plusieurs musettes, pièces qui ont la particularité d'être écrites sur des basses tenues, à l'imitation des bourdons de l'instrument qui porte le même nom. Le plus célèbre membre de la famille Forqueray, Antoine, a laissé sa trace dans l'histoire de la musique essentiellement par son œuvre pour viole. Il était en son temps aussi connu pour son caractère, qualifié par le violiste Hubert Le Blanc de « *quinteux, fantasque et bizarre* ». On l'opposait à Marin

Marais qui, disait-on, jouait comme un ange alors que Forqueray jouait comme un diable. Mais Forqueray n'a le talent que de la musique. Ayant épousé la claveciniste Angélique-Henriette Houssu avec laquelle il donne des concerts chez lui, il se révèle un mari odieux, qui trompe et bat sa femme. C'est avec beaucoup de difficultés que celle-ci réussit à faire admettre une séparation. Leur fils est également victime de la violence d'Antoine. Et pourtant, en bon fils de ce père indigne, Jean-Baptiste Forqueray prend soin de l'œuvre paternelle. Non seulement il l'édite, mais il la transcrit pour le clavecin. Ainsi, en 1747, alors qu'Antoine est mort depuis deux ans, Jean-Baptiste publie un livre intitulé *Pièces de viole composées par M^r Forqueray le Père, Mises en Pièces de Clavecin par M^r Forqueray le Fils*, dédié à la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe. Ces pièces renferment notamment de nombreux portraits en musique, en particulier de musiciens, à commencer par lui-même : « La Forqueray », mais aussi « La Couperin », « La Leclair », « La Bellemont » (violiste avec lequel jouait souvent Forqueray), « La Dubreuil » (maître de clavecin)... et quelques proches : « La Bouron » (notaire), « La Buisson » (procureur au Parlement)...

Catherine Cessac

Samedi 3 juin - 20h

Salle des concerts

Orient-Occident

**Dialogue des musiques chrétiennes, séfarades
et arabo-andalouses du pourtour méditerranéen**

Andalousie Saeta antigua : *Ay, no hay precedente*

Castellón *Alba* (Antigua invocación) – Rebab et percussion

Israël *Al Ol* – Yair Dalal, *oud*

Afghanistan *Gar konad saheb-e-man* (Ustad Sarâhang, Perse)

Turquie *Rast « Murassa »* (instr.)

Rhodes Romance : *El moro de Antequera*

Iran *Chahamezrab* (Anonyme, Iran) – *Santur* et percussions

Afghanistan *E zemâ porsan la râcha* (Pachto, Afghanistan)

Italie *Istampitta : Saltarello* (Italie : trecento mss.)

Galice Cantiga : *Pero que seja a gente* (Alfonso X el Sabio)

50'

entracte

Alexandrie *Las Estrellas de los cielos – Yo m'enamori d'un ayre*

Arabo-Andalousie *San'a del Mizan Btayhi*

Maroc *Danse de l'âme – Oud* et percussions

Afghanistan « *Laili Jan* »

Italie *Lamento de Tristano* – Vièle et percussions

Maroc *Berceuse Amazigh*

Afghanistan *Nastaran* (instr.)

Catalogne *Llibre vermell de Montserrat : Polorum regina*

Perse *Beshnaw az nai* (Fazel Ahmad Naynawâz)

Inde *Improvisation – Sarod* et tabla, Ken Zuckerman (États-Unis)

Méditerranée : Grèce, Maroc, Turquie, Albanie, Kosovo, Israël

Gazali – Apoxe noneros

50'

Montserrat Figueras, chant

Ustad Mahwash, chant (Afghanistan)

Ensemble Radio Kaboul (Afghanistan)

Daud Kahn, *rebab* et *sarod*

Mohammad Ilyas Lamha, harmonium et voix

Gholam Nejrawi, *zerbaghali*

Prabhu Edouard, tabla et *dolak*

Henri Tournier, flûtes *bansuri*

Yair Dalal, *oud* (Israël)

Driss el Maloumi, *oud* (Maroc)

Ken Zuckerman, *sarod* (États-Unis)

Dimitris Psonis, *santur* et *morisca* (Grèce)

Hespèrion XXI

Pierre Hamon, flûtes

Begoña Olavide, chant et psaltérion

Arianna Savall, chant et harpe

Jordi Savall, *rebab* et vièle

Pedro Estevan, percussions

Jordi Savall, direction

Durée du concert (entracte compris) : 2h15

Orient-Occident

Citoyens du monde depuis toujours, Jordi Savall et Montserrat Figueras ont la passion des rencontres entre des musiques venues d'horizons fort différents. Une vocation inscrite, en quelque sorte, dans leurs gènes et dans leur culture (ne sont-ils pas Catalans l'un et l'autre et, à ce titre, fiers de leur spécificité, à côté des Castellans, Basques ou Galiciens ?). Plus exactement, ils étaient depuis longtemps préparés comme interprètes à ce dialogue entre Orient et Occident. Eux qui ne cessent de revisiter le répertoire médiéval des « Espagnes », au carrefour de trois cultures : la chrétienne, la juive, la musulmane ; l'exemple à suivre étant la chapelle du roi de Castille Alphonse X le Sage, au XIII^e siècle, où cohabitaient en bonne intelligence des chanteurs et instrumentistes appartenant aux trois communautés précitées.

Dans le sillage de cette vision réconciliatrice, l'idée d'un « concert pour la paix » est donc née fin 2001. Une initiative qui apportait comme une bouffée d'espoir à un monde terriblement malmené par l'invasion de l'Afghanistan, suite aux attentats ayant frappé New York le 11 septembre de la même année, et que Savall et son petit collectif ne tardaient pas à matérialiser dans des lieux aussi significatifs que Beyrouth ou Vienne. Certes, il entre a priori une bonne part de rêve dans de telles manifestations qui prétendent vaincre l'actuelle spirale de violence et de haine par un simple cortège d'harmonies pluralistes. Et cependant, ainsi formulée, l'utopie humanitaire peut s'avérer une arme très efficace aux mains des pacifistes se découvrant entre eux une vraie complicité à partir de traditions divergentes. Dans cet esprit éminemment convivial, chaque artiste décline son identité tout en restant profondément respectueux de la démarche spirituelle et musicale des autres acteurs. Aussi bien, Savall et les siens sont des orfèvres dans ce genre d'échanges qui privilégient non pas les « métissages » complaisants, mais un précieux bonheur fusionnel à partager. Avec une tendresse particulière pour les musiciens de la *diaspora* séfarade

dont les mélodies chantent, au-delà de l'amour humain, le déchirement de l'exil et la nostalgie d'une *tierra madre* perdue à jamais en 1492.

Aujourd'hui, le projet s'est structuré et étoffé autour de l'ensemble Radio Kaboul qui ajoute la voix spécifique de l'Orient au chant ibérique d'Hespèrion XXI. Aux violes de Jordi Savall et au soprano de grâce de Montserrat Figueras, les artistes de la mouvance Kaboul apportent en complément un parfum rare d'*altérité*, gage d'une nouvelle expressivité. D'ailleurs, un compagnonnage vieux, pour certains, de plusieurs années (ainsi les luthistes israélien et marocain Yair Dalal et Driss el Maloumi, spécialistes du *oud* arabe), a généré une amitié où se ressourcent naturellement les intervenants et dont témoigne un programme fondamentalement œcuménique, si l'on peut dire. Un programme où chacun(e) fait entendre sa sensibilité, du chant de l'Afghane Ustad Mahwash, qui tourne ici au symbole, au *santur* du Grec Dimitri Psonis et au *sarod* de l'Américain Ken Zuckerman, reflet de la voix immémoriale de l'Inde, où Vishnou, nous dit-on, enseigna la musique aux hommes dans un geste de sagesse et de beauté à perpétuer.

Roger Tellart

Dimanche 4 juin - 16h30

Salle des concerts

L'Eau et le Feu

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Water Music (1717)

Suite I

[Prelude]

Minuet I. II

Rigaudon I. II

Minuet I. II

[Gigue] I. II. Bourrée

Lentement

Alla Hornpipe

Suite II

Ouverture : Largo – Allegro – Adagio e staccato

[Allegro] – Andante – [Allegro]

Minuet – Air

Bourrée – Hornpipe

[Aria] – Minuet

55'

entracte

Music for the Royal Fireworks (1749)

Ouverture :

Adagio – Allegro – Lentement – Allegro

Bourrée

La Paix : Largo alla Siciliana

La Réjouissance : Allegro

Menuet I – Menuet II – Menuet I

25'

Le Concert des Nations

Manfredo Kræmer, concertino

David Plantier, violon solo II

Davide Amodio, Santi Aubert, Isabel Serrano, Fabrizio Zanella, violons I

Silvia Mondino, Alba Roca, Paula Waisman, violons II

Angelo Bartoletti, Giovanni de Rosa, Natan Paruzel, altos

Antoine Ladrette, Maya Amrein, Rebecca Truscott, violoncelles

Xavier Puertas, violone

Michele Zeoli, contrebasse

Charles Zebley, flûte traversière

Alfredo Bernardini, Alessandro Piqué, Vincent Robin, hautbois

Guy Ferber, Roland Callmar, René Maze, trompettes

Thomas Müller, Javier Bonet, Vicent Navarro, cors

Josep Borràs, basson

David Chatterton, contre-basson

Xavier Díaz-Latorre, théorbe

Michael Behringer, clavecin

Pedro Estevan, Marc Clos, percussions

Jordi Savall, direction

Durée du concert (entracte compris) : 1h55

Georg Friedrich Haendel : une destinée européenne

Si l'on se souvient aisément que Haendel naquit en Allemagne du Nord (Halle, 23 février 1685) et finit ses jours en Angleterre (Londres, 14 avril 1759), on oublie bien souvent que l'Italie l'accueillit entre-temps plus de trois années durant, entre 1707 et 1710. Ce séjour lui permit de parachever son « apprentissage » et de confirmer une réputation grandissante. Ainsi, le chroniqueur romain Francesco Valesio put mentionner dans son journal, le 14 janvier 1707 : « *Il est arrivé ici à Rome un Allemand, excellent claveciniste et compositeur. Aujourd'hui, il a démontré ses talents en jouant de l'orgue dans l'église de Saint-Jean-de-Latran et en provoquant l'admiration universelle* ».

Haendel mérite aujourd'hui encore cette « admiration universelle » car son œuvre couvre toutes les formes de la musique baroque, tant vocale qu'instrumentale. Il explora tout d'abord dans son Allemagne natale le style contrapuntique qui fait la spécificité du goût de sa nation. Venu s'établir à Hambourg en 1703, il est engagé comme claveciniste au Theater am Gänsemarkt, où il se lie avec Reinhard Keiser (1674-1739) et Johann Mattheson (1681-1764), et joue leurs œuvres. C'est là qu'il produit ses premiers opéras, qui revêtent alors une forme « hybride » et s'inspirent autant des modèles français qu'italiens. Durant toute sa jeunesse en Allemagne, Haendel découvre et s'approprie les styles, les formes et les goûts les plus divers. Par ailleurs, il expérimente les principales formes de la musique instrumentale : toccatas, fugues, suites, sonates pour clavier, musique de chambre, musique liturgique luthérienne.

Par la suite, durant son séjour italien, il compose de la musique liturgique catholique, de la musique pour clavier, et découvre le style *cantabile* du *bel canto* baroque, composant cantates et opéras italiens. En juin 1710, après maintes hésitations, il choisit la charge de *Kapellmeister* du Prince de Hanovre, qui a été désigné comme l'héritier de la reine Anne Stuart d'Angleterre. Au mois de décembre, Haendel effectue son premier voyage à Londres, qu'il renouvellera un an plus tard pour se fixer définitivement dans la capitale britannique. Dans sa nouvelle patrie, il s'adonne avec un égal bonheur à tous les genres musicaux

de son temps : musique de clavier, sonates en duo et en trio, suites, concertos, *sinfonie*, opéras italiens, oratorios anglais, musique liturgique (en l'occurrence anglicane)... En 1712, le prince de Hanovre hérite de la couronne d'Angleterre. Dès lors, sous le règne de Georges I^{er}, « *il caro Sassone* » (le cher Saxon) devient le véritable musicien officiel de la nouvelle dynastie régnante.

Les deux œuvres présentées ce soir forment, en quelque sorte, des archétypes des « compositions de circonstance » inspirées par la nouvelle maison royale. Leur nature relève à la fois de la musique de cérémonie, du divertissement et du panégyrique. En effet, les fastes sonores qu'elles déploient sont entièrement dévolus à la glorification de la monarchie anglaise.

Fêtes nautiques et célébration monarchique

Pour ce qui concerne la *Water Music*, diverses sources remontant jusqu'en 1715 évoquent le goût du nouveau roi pour de somptueuses promenades en bateau sur la Tamise, donnant lieu à des divertissements musicaux. L'usage était alors de disposer des musiciens le long des berges, voire de leur faire escorter le roi dans d'autres embarcations qui devaient alors l'entourer. En juillet 1717, un « résident » prussien venu en ambassade à Londres, Friedrich Bonet, relate avec minutie l'une de ces fêtes nautiques qu'affectionnait tant Georges I^{er}. Le roi avait remonté la rivière de Whitehall jusqu'à Chelsea, où il allait souper chez Lord Ranelagh. Bonet explique qu'à côté de la barque du roi « *naviguait celle des musiciens, environ au nombre de cinquante, qui jouaient de toutes sortes d'instruments, à savoir des trompettes, des cors, des hautbois, des bassons, des flûtes allemandes [traversières], des flûtes françaises [à bec], des violons et des basses, mais il n'y avait aucun chanteur. La musique avait été composée spécialement par le célèbre Haendel, originaire de Halle, principal compositeur à la Cour de Sa Majesté. Le Roi accueillit l'œuvre avec enthousiasme, et demanda même qu'elle fût reprise trois fois, quoiqu'elle durât une heure à chaque reprise, à savoir deux fois avant et une fois après le souper* ».

Les musiques composées à cette occasion par Haendel furent ultérieurement publiées sous différentes formes : orchestrale, réduite pour diverses formations de chambre, voire pour le clavecin seul. Une tradition ancienne les

réunit en trois suites d'orchestre, d'ampleur, de formes, de tonalités et d'effectifs différents – nous basons notre commentaire sur cette tradition.

Les deux cors et les hautbois donnent sa couleur particulière à la longue *Suite en fa*, qui fait se succéder dix pièces d'une extrême variété de genres et de styles d'écriture. Une ouverture « à la française » est suivie de deux mouvements de *concerto grosso* dans le style de Corelli.

Viennent alors diverses danses, mêlant la tradition française (menuet, bourrée) et anglaise (*hornpipe*).

La *Suite en sol* est de caractère plus intimiste, voire plus aristocratique. Elle introduit les flûtes, traversières et à bec, tant appréciées des *gentlemen* anglais. La dimension « courtesane » et galante de l'œuvre est soulignée par son organisation particulière, originale et cohérente à la fois. Ici, point d'ouverture, mais cinq danses stylisées se succèdent, dans le goût français.

L'introduction des trompettes dans la *Suite en ré* lui confère un surcroît de solennité. Avec plus d'évidence encore que dans le reste de l'œuvre, le compositeur joue avec brio de la spatialisation, en multipliant les jeux d'échos et les dialogues entre les quatre groupes instrumentaux en présence : les trompettes, les cors, les anches et les cordes. Il suscite ainsi une véritable théâtralisation du discours orchestral, créant de vifs contrastes, tant entre les instruments qu'entre les systèmes d'écriture.

Le contrepoint germanique, le style concertant et la virtuosité italienne, la pompe et la grâce chorégraphiques françaises alternent, s'opposent et s'entremêlent pour offrir l'une des plus parfaites illustrations de l'esthétique des « goûts réunis ».

Les éclats de la paix des nations

La *Music for the Royal Fireworks* (Musique pour les feux d'artifices royaux) fut composée plus de trente ans après la *Water Music*. Quoique les effectifs soient assez différents, les deux œuvres participent du même esprit, de la même démarche compositionnelle et en grande partie du même style, volontairement hybride. Le nouveau roi Georges II avait ordonné que l'on organisât à Green Park de grandes réjouissances, parées de somptueux feux d'artifices, pour célébrer la Paix d'Aix-la-Chapelle. Celle-ci avait été signée l'année précédente, mettant un terme à la guerre de

Succession d'Autriche.

Le roi confia à Haendel la charge de composer les musiques de ces cérémonies festives. Elles devaient originellement ne faire appel qu'à des instruments « militaires » de plein air : des vents et des percussions. Le compositeur obtint toutefois qu'on leur adjoignît des cordes. Cette œuvre, d'une ampleur orchestrale inédite, fut créée le 27 avril 1749 devant des milliers de spectateurs, par plus d'une centaine de musiciens. On avait pour l'occasion réuni, outre des cordes en nombre, neuf trompettes, neuf cors, vingt-quatre hautbois, douze bassons, un contrebasson, six timbales et tambours. Cent un coups de canon avaient ouvert la fête, et les fastes sonores haendeliens rehaussèrent avec succès l'éclat des explosions colorées dans le ciel londonien. Comme pour la *Water Music*, les *Royal Fireworks* prennent la forme d'une suite composite. Elle est introduite par une ouverture inspirée du modèle lulliste : toutefois, dans sa seconde partie, le traditionnel *fugato* fait place à un dialogue concertant entre les différents groupes instrumentaux. Ensuite, deux danses françaises (bourrée et menuets) viennent encadrer deux pièces « de caractère », aux titres évocateurs : *La Paix* et *La Réjouissance*. Formes et styles se mêlent ainsi harmonieusement pour figurer, sinon sceller, la réconciliation des grandes nations européennes.

Denis Morrier

Samedi 27 mai - de 15h à 19h

Arianna Savall Figueras

Née à Bâle au sein d'une famille de musiciens catalans, Arianna Savall débute la musique dès l'âge de 7 ans, développant très tôt son talent inné pour l'improvisation et la composition. En 1992, elle commence ses études d'interprétation historique avec Rolf Lislevand au Conservatoire de Toulouse. Elle poursuit des cours avec Andrew Lawrence-King, Hopkinson Smith et avec ses parents Jordi Savall et Montserrat Figueras. En 1996, elle retourne à Bâle pour y suivre des cours de chant avec Kurt Widmer et de harpe avec Heidrun Rosensweig à la Schola Cantorum Basiliensis. À partir de 1997, elle participe à de nombreux concerts et enregistre avec les ensembles Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Malapunica, Ricercare Consort, Il Desiderio, Kapsberger Ensembla, La Morra... qu'elle accompagne sur les scènes d'Europe et du Monde. En tant que soliste, elle offre des récitals où elle chante un ample répertoire et aussi des œuvres dont elle compose la musique, tout en s'accompagnant à la harpe, renouant ainsi avec une tradition millénaire. Son apparition dans l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi marque ses débuts dans l'opéra. En 2005, elle chante dans *Les Vêpres* de Monteverdi, avec l'ensemble La Fenice, sous la direction de Jean Tubery, dans le cadre des festivals d'Uzès et de Lyon. Depuis cinq ans, elle s'intéresse et travaille la musique contemporaine avec une jeune

compositrice estonienne Héléna Tulve et interprète ses œuvres en concert. Ses dernières réalisations discographiques sont : *Sopra la rosa* (édité chez Mirare), enregistré sous la direction de Philippe Pierlot (Ricercare Consort) dans lequel elle interprète des cantates italiennes inédites. Ce disque a été présenté aux Folles Journées de Nantes 2003. *Nueve Musiche* (édité chez ECM, disque de musique instrumentale enregistré sous la direction de Rolf Lislevand, dans lequel elle tient un rôle de soliste, vient de paraître. Lux Feminae (édité chez Alia Vox, Mars 2006) enregistré sous la direction de Montserrat Figueras, dans lequel elle participe. Son album *Bella Terra* (Alia Vox) a reçu un très bon accueil de la critique. Il a été présenté en avant-première dans le cadre d'un concert au Midem de Cannes (Janvier 2003) et en 2004 dans le cadre du Sfinks Festival. En 2005, *Melpomen* (édité chez Harmonia Mundi) musique de la Grèce Antique est paru.

Ferran Savall

Né à Bâle en 1979, Ferran Savall débute à l'âge de 7 ans sa formation musicale de violoniste et de pianiste, et suit des cours de chant, de guitare et de théorbe. À l'âge de 15 ans, il commence des études de guitare à l'École Luthier avec le professeur Xavier Coll. Parallèlement, afin de se perfectionner, il suit des cours particuliers avec Rolf Lislevand, dont il est toujours aujourd'hui l'élève. Depuis l'année 2000, il travaille le chant moderne et poursuit ses études de chant

avec Dolors Aldea et Peter Johansen. Durant les années 2001, 2002 et 2003, il étudie les instruments anciens à l'Escola Superior de Música de Catalunya avec le professeur Xavier Díaz. Il participe à divers festivals de musique classique et ancienne en tant que membre du quartet Assuranceturix. Actuellement il participe à des *jam sessions* dans différents clubs de jazz de Barcelone. Depuis l'année 2001, il chante dans l'ensemble ZonAzul, qui mêle funk, blues, soul, jazz et flamenco *fusión*. Il a joué avec Jordi Savall et Montserrat Figueras lors de plusieurs concerts en Allemagne, en France, aux États-Unis et aussi au Japon.

Samedi 27 mai - 20h

Jordi Savall

Dans l'univers de la musique actuelle, Jordi Savall tient une place exceptionnelle. Depuis plus de trente ans, il fait connaître au monde des merveilles musicales abandonnées dans l'obscurité et l'indifférence : jour après jour, il les lit, les étudie et les interprète, avec sa viole de gambe ou comme chef d'orchestre. C'est un répertoire essentiel rendu à tous les mélomanes curieux et exigeants. Avec la soprano Montserrat Figueras, il a fondé trois ensembles musicaux, Hespèrion, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations, avec lesquels les deux interprètes créent un univers rempli d'émotions et de beauté, offert à tous les passionnés de musique. Le monde entier les

salue à travers leurs concerts et leurs productions discographiques comme les principaux défenseurs de tant de musiques oubliées. Jordi Savall est l'une des personnalités musicales les plus polyvalentes de sa génération. Concertiste, pédagogue, chercheur et créateur de nouveaux projets musicaux et culturels, il se situe parmi les acteurs essentiels de l'actuelle revalorisation de la musique historique. Sa participation fondamentale au film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde* (César de la meilleure bande son), son intense activité de concerts (environ 140 par an), sa discographie (6 enregistrements par an) avec récemment la création d'Alia Vox – son propre label d'édition – nous prouvent que la musique ancienne n'est en rien élitiste et qu'elle peut intéresser, dans le monde entier, un public chaque fois plus jeune et plus nombreux. Comme bien des musiciens, Jordi Savall a commencé sa formation à 6 ans au sein d'un chœur d'enfants à Igualada (Barcelone), sa ville natale, la complétant par des études de violoncelle, terminées au Conservatoire de Barcelone (1964). En 1965, il commence en autodidacte l'étude de la viole de gambe et de la musique ancienne (Ars Musicae), et se perfectionnera à partir de 1968 à la Schola Cantorum Basiliensis (Suisse). En 1973, il succède à son maître August Wenzinger à Bâle, y donne des cours et des master-classes. Au cours de sa carrière, il a enregistré plus de 160 CD. Parmi les distinctions qu'il

a reçues, mentionnons : Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres (1988), la Creu de Sant Jordi (1990), Musicien de l'année au *Monde de la musique* (1992) et Soliste de l'année des Victoires de la Musique (1993), Médaille d'Or des Beaux-Arts (1998), Membre d'honneur du Konzerthaus de Vienne (1999), Docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Louvain (2002), Victoire de la musique pour l'ensemble de sa carrière (2002), en 2003, Médaille d'Or du Parlement de Catalunya et Prix d'Honneur de la Deutsche Schallplattenkritik ainsi que divers Midem Classical Awards (1999, 2000, 2003, 2004, 2005). En 2006, l'album *Don Quichote de la Mancha* a non seulement été récompensé dans la catégorie musique ancienne, mais il a aussi créé l'événement en étant élu « Disque de l'année ».

Hespèrion XXI

Dans l'Antiquité, on appelait « Hesperia » les deux péninsules les plus occidentales d'Europe : l'italienne et l'ibérique. En grec ancien, *hesperio* signifiait « originaire de l'une de ces deux péninsules ». C'était aussi le nom qui était donné à la planète Vénus quand elle apparaissait la nuit, à l'occident. Unis par une idée commune – l'étude et l'interprétation de la musique ancienne à partir d'un positionnement à la fois original et actuel – et fascinés par l'immense richesse du répertoire musical hispanique et européen d'avant 1800, Jordi Savall, Montserrat Figueras, Lorenzo Alpert et Hopkinson Smith fondèrent en 1974 l'ensemble Hespèrion XX.

Tout au long de ses trente années d'existence et avec la collaboration de grands interprètes, cet ensemble a sauvé de l'oubli de nombreuses œuvres et de nombreux programmes inédits, contribuant ainsi à une importante revalorisation des aspects essentiels du répertoire médiéval, renaissant et baroque. Depuis sa fondation, Hespèrion XX donne de très nombreux concerts dans le monde entier et participe régulièrement aux principaux festivals de musique internationaux. Aux portes du nouveau millénaire, Hespèrion continue d'être un outil de recherche « en direct » – c'est ce qui a été signifié par le changement de siècle apparu en son nom : « Hespèrion XXI » à partir de l'an 2000. Cette formation a décidé de ses choix artistiques de manière très éclectique, les fondant sur la recherche d'une synthèse dynamique entre expression musicale, connaissances stylistiques et historiques et imagination créative chez ces musiciens du XXI^e siècle. L'entreprise consistant à reconstruire la richesse exubérante de la musique d'autres époques, particulièrement celle de siècles lointains (du X^e au XVIII^e), a introduit un air nouveau dans les propositions actuelles. Grâce au dynamisme et à l'ardeur des vocations de ses différents éléments, Hespèrion XXI a su conquérir l'Europe des nations en faisant revivre ses trésors musicaux de grande valeur. Avec ce bagage, il a parcouru les pays européens, le nouveau monde, le Proche et l'Extrême-Orient. Les disques et les

interprétations en direct d'Hespèrion XXI ont permis de redécouvrir les chants judéo-chrétiens du répertoire séfaraïde, le Siècle d'Or espagnol, les *Madrigaux* de Monteverdi et les *villancicos* créoles d'Amérique. Parmi tous les CD publiés, il faut mentionner : *Cansós de Trobairitz*, *El Llibre Vermell de Montserrat*, *Diàspora Sefardí*, *Música napolitana*, *Música en el tiempo de Cervantes*, *El Barroco Español*, *Ostinato*, ainsi que les productions monographiques sur G. Gabrieli, G. Frescobaldi, S. Scheidt, W. Lawes, J. Cabanilles, F. Couperin, J. S. Bach, de même que les derniers enregistrements d'A. Ferrabosco et de la musique du temps d'Isabel I^{re}, Reine de Castille, Altre Folleie, Orient-Occident. Ils sont les meilleurs témoignages de la diversité, du foisonnement et de la ferveur que nous offre toujours Hespèrion XXI.

Michael Behringer

Né en 1956, il fait ses premières études musicales à Freiburg. Il étudie ensuite l'orgue et le clavecin à Vienne puis à Amsterdam. Depuis la fin de ses études, il est constamment sollicité comme musicien spécialiste du continuo en même temps qu'il exerce son activité de professeur. Il se produit comme claveciniste avec de nombreux solistes parmi lesquels Jordi Savall, Reinhard Goebel, Han Tol, et avec divers ensembles, tels qu'Hespèrion XX, la Capella Reial de Catalunya, Musica Antiqua Koln, le Concert des Nations et le Freiburger Barock Orchester. Engagé dans

plusieurs enregistrements de disques, il a été récompensé par de nombreux prix. Parallèlement à ces multiples activités, Michael Behringer donne des cours de clavecin et de continuo au Conservatoire de Freiburg.

Xavier Díaz-Latorre

Né à Barcelone en 1968, Xavier Díaz-Latorre termine ses études supérieures de guitare au Conservatoire Supérieur de la même ville, avec un premier prix et les félicitations du jury. Par la suite, il étudie auprès d'Oscar Ghilia au Conservatoire Supérieur de Bâle (Suisse) dont il obtient le diplôme puis à la Schola Cantorum Basiliensis avec Hopkinson Smith. À partir de 1995, sa passion pour les instruments anciens l'amène à s'intéresser aux répertoires renaissant et baroque pour la guitare, le luth et le théorbe. Il s'intéresse tout particulièrement au monde de l'opéra baroque et participe à de nombreuses productions telles que : *Semele* (G.F. Haendel) au Staat Hoper de Berlin, avec l'Akadémie für Alte Musik dirigée par René Jacobs. Il participe à l'*Orfeo* (C. Monteverdi) au Théâtre Goldoni de Florence, au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, au Covent Garden de Londres, au Théâtre d'Aix-en-Provence, au Théâtre des Champs Elysées à Paris, et au B.A.M. de New-York. Il participe à plusieurs productions au Teatro Reial de Madrid avec Jordi Savall et le Concert des Nations et plus tard à la *Serva Perdona* (G. Pergolesi) à Berlin avec le Neumann ensemble, dirigé par Thomas Hengelbrock. Il est

régulièrement invité en tant que soliste de son instrument, dans des festivals internationaux, en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, et en Asie. Il est maintenant membre d'Hespèrion XXI, de la Capella Reial de Catalunya et du Concert des Nations, tous trois dirigés par Jordi Savall. Il s'est par ailleurs, beaucoup intéressé au répertoire du XVIII^e siècle en ayant fondé un groupe La Terza Practica et au répertoire du XIX^e siècle avec un autre ensemble appelé Goyesca. Son vif intérêt pour les XVIII^e et XIX^e siècles l'a conduit à interpréter en Espagne en tant que soliste, le *Concerto de Aranjuez* du Maître Rodrigo, qui a été unanimement applaudi par la presse. Il a participé à de nombreux enregistrements pour diverses maisons de disques : Alia Vox, Deutsche Harmonia Mundi, Naïve Auvidis, Corund Productions...

Andrew Lawrence-King

Artiste virtuose et imaginaire, par ailleurs spécialiste du continuo, Andrew Lawrence-King est considéré comme l'un des chefs de file parmi les instrumentistes de Musique Ancienne. Sa carrière musicale a débuté comme chef de chœur à la Cathédrale et à l'Église paroissiale de Saint-Peter Port à Guernesey, en même temps qu'il poursuivait ses études d'organiste au Selwyn College à Cambridge. Il part ensuite pour Londres où il étudie le chant et le continuo à l'Early Music Center de Londres. Il commence l'étude de la harpe tout-à-fait par hasard et en l'absence d'une école spécialisée, il apprend seul à en

jouer basant sa technique sur des sources historiques. Pour obtenir le son approprié au répertoire des chansons des troubadours, puis des concerts baroques et de la musique actuelle pour harpes anciennes, Andrew Lawrence-King a constitué une collection unique de copies modernes des harpes anciennes et des instruments qui leur sont proches. En 1992, son talent est reconnu par le Erwin Bodky Award de la Cambridge Society for Early Music Massachusetts, et par sa nomination comme professeur de harpe et de continuo à l'Académie für Alte Musik de Bremen. En tant qu'accompagnateur-continuiste de harpe, clavecin, régal, orgue et tambourin, - il a joué avec des Ensembles de premier plan tels que le Roger Norrington's Early Opera Project, Les Arts Florissants et Hilliard Ensemble. Il s'intéresse aussi à la harpe en tant qu'instrument soliste et dans les répertoires anciens en concerts et pour de nombreux disques enregistrés avec l'Ensemble Hespèrion XXI de Jordi Savall, Gothic Voices et Circa 1500. Il a enregistré plus de 80 disques. Après avoir fondé l'Ensemble Tragicomedia, il crée un groupe de renom The Harp Consort.

Pedro Estevan

Études de percussion au Conservatoire Supérieur de Musique de Madrid. À Aix-en-Provence (France), percussion contemporaine auprès de Silvio Gualda et percussion africaine avec le maître sénégalais Doudou Ndiaye Rose ; ceci en même temps que l'étude de la technique des Hand-Drums

avec Glen Vélez. Il est membre fondateur de l'Orchestre de las Nubes et du groupe de percussions de Madrid. Il a collaboré avec les orchestres suivants : Orquesta Nacional de España, RTVE, Orquesta Sinfónica de Madrid, Orchesta Gulbenkian de Lisbonne, Orchestre du XVIII^e siècle, ainsi qu'avec les groupes : Koan, les Sacqueboutiers de Toulouse, Paul Winter Consort, Camerata Iberia, AnLeuT Música, Accentus, Sinfonye, Ensemble Baroque de Limoges, The Harp Consort, Ensemble Kapsberger, Orphénica Lyra, Mudéjar, et Orquesta Barroca de Sevilla. Musicien éclectique, il s'intéresse particulièrement à la musique ancienne – Hespèrion XXI, Le Concert des Nations, Speculum –, et à la contemporaine – Rarafonia. En tant que soliste, il a donné des concerts avec la Orquesta de Cámara Nacional de España et avec la Orquesta Reina Sofia. Il a participé aux festivals : Milano-Poesia, Festival of music de Brisbane, Nafarroako-Jaialdiak ainsi qu'à divers cycles de musique actuelle avec des programmes de percussion exclusivement. Il est intervenu dans plusieurs montages de théâtre avec Lluís Pasqual et Nuria Espert. Il a composé la musique pour *Alesio* de I. García May et pour la *Grande Sultane* de Cervantes, sous la direction d'Adolfo Marsillach. Il a également été directeur musical du spectacle *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega, dirigé par Lluís Pasqual pour le théâtre de l'Odéon. Il a enregistré pour diverses radios et chaînes de télévision en Espagne, France, Royaume-Uni,

Norvège, Etats-Unis, Canada, Japon et Australie. Il a également participé à plus d'une centaine de disques, en particulier deux ouvrages qui lui sont proprement personnels : *Nocturnos* et *Alevosias* et *El aroma del Tiempo*. Il est intervenu dans le disque de Paul Winter qui a obtenu un GRAMMY en 1993.

Dimanche 28 mai - 16h30

Jordi Savall

Voir page 36

Maria Grazia Schiavo

Diplômée à l'unanimité du Conservatoire San Pietro de Majella dans la classe de R. Passaro, Maria Grazia Schiavo débute sa carrière très jeune en abordant, outre le répertoire lyrique, les domaines de la musique de chambre, la musique baroque, les lieder et la musique dodécaphonique. Elle a travaillé avec la compagnie théâtrale de Roberto De Simone en interprétant le rôle-titre de *La Gatta Cenerentola* et le rôle de stratat Gizziello dans l'*Opera Buffa del Giovedì Santo*, joué dans les plus grands théâtres italiens mais aussi à l'étranger. Lauréate d'une bourse d'études du Conservatoire de Musique de Naples, elle a remporté de nombreux prix italiens, notamment celui du Concours Santa Cecilia de Rome avec un programme de cantates de Bach. Elle perfectionne la pratique de la musique baroque auprès de Roberta Invernizzi. Elle travaille avec plusieurs ensembles de musique ancienne dont Europa Galante. Elle a participé aux

enregistrements suivants : *Pulcinella Vendicato* de Paisiello, *Statira* de Francesco Cavalli, *Coralità e Devotione* de Francesco Provenzale, pour Naïve, et, pour Eloquentia, le *Stabat Mater* de Pergolèse sous la direction d'Antonio Florio. En 2005, elle a chanté au Festival de Beaune le rôle-titre de *La Partenope* de Haendel et, au Festival de Saint-Denis, la *Messa per l'Incoronazione di Napoleone* de Paisiello puis, à Madrid et à Montpellier, *La festa Cinese* de Nicola Conforto avec Fabio Biondi. Parmi ses projets, citons *Bajazet* de Vivaldi avec Fabio Biondi au Japon et au Festival de Montpellier-Radio France, *La Vergine dei dolori* de Scarlatti avec Rinaldo Alessandrini au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, un récital avec Ottavio Dantone et l'Accademia Bizantina à Milan, *La Betulia Liberata* de Mozart avec Antonio Florio et la Cappella de Turchini au Festival de Beaune, *La Didone* de Cavalli avec Fabio Biondi à la Fenice de Venise, Dorina dans *Le Nozze di Dorina* au Festival de Potsdam, Zerlina dans *Don Giovanni* sous la direction de Lorin Maazel à l'Opéra de Valencia, etc.

Gloria Banditelli

Née à Assisi, Gloria Banditelli a obtenu ses diplômes de chant au Conservatoire de Pérouse. En 1979, elle est lauréate du Concours du Théâtre Expérimental de Spolète. Elle fait ses débuts dans les rôles-titres de *Cenerentola* de Rossini et *Didon et Énée* de Purcell. Elle s'est ensuite produite dans la plupart des théâtres italiens comme La Scala (*Les Noces* de Claudio

Oberon, *Sonnambula*, *Les Contes du Tsar Saltan*, *Otello*, *L'Occasione fa il ladro*, *Il Turco in Italia*, *La Pietra del paragone*, *Manon*, *Cenerentola*), La Fenice (*Lucrezia Borgia*, *Le Portrait de Manon*, *Orfeo*), Teatro Comunale di Bologna (*Linda de Chamounix*, *Mosé*, *La Molinara*) Teatro Massimo di Palermo (*Il Matrimonio segreto*).
 Sa Son activité de concertiste l'a amenée à se produire dans de nombreux festivals et associations musicales en Italie comme à l'étranger : Académie Sainte Cécile de Rome, Accademia Chigiana de Sienne, Festival Rossini de Pesaro, Biennale de Musique de Venise, Festival d'Édimbourg, festivals de Salzbourg, Monte-Carlo, Aix-en-Provence, Montreux... Elle s'est spécialisée dans l'art baroque et en cette qualité a chanté dans le cadre de manifestations et concerts pour l'Opéra de Paris, le Théâtre du Châtelet, le Concertgebouw d'Amsterdam, les Musikverein et Konzerthaus de Vienne, l'Alte Oper de Francfort, la Nouvelle Philharmonie de Cologne, les théâtres d'Innsbruck, Nancy, Bordeaux, Montpellier, Berkeley, Houston, Madrid, etc. Elle a enregistré pour de nombreuses radios (RAI, Radio France, BBC, WDR, ORF), et chez Harmonia Mundi, EMI, DECCA, Denon, Columbia, Opus 111, Hungaroton, Astrée, Nuova Era, Bongiovanni, Fonit Cetra, K617, Nightingale, Ricordi, Naxos, Tactus et Arts.

Giuseppe Maletto

L'intense activité de chanteur de Giuseppe Maletto l'amène à se consacrer plus particulièrement à la musique polyphonique et à la musique de Claudio

Monteverdi. Il a collaboré, entre autres, avec des ensembles tels que La Venexiana, La Petite Bande, l'Ensemble Gilles Binchois, le Concerto Italiano, Mala Punica, et a participé avec eux à de nombreuses tournées en Europe, aux États-Unis, en Israël, au Japon et en Argentine. Il a enregistré plus de quarante CD, dont certains ont reçu des prix importants comme le Deutscher Schallplattenpreis, le Prix Cecilia, le Diapason d'or de l'année, le Prix Fondazione Cini de Venise et le Grammophon Award. Il se consacre également à la direction d'ensembles vocaux : il a fondé en 1995 Cantica Symphonia, structure avec laquelle il a donné de nombreux concerts en Italie, en France, en Hollande, en Suisse, en Slovaquie et en Estonie : messe *In illo tempore* et *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi, *Jephthé* de Carissimi, *Odi et Anthem* de Purcell, cantates BWV 4 et 182 de Bach... Giuseppe Maletto a enseigné à l'École de Haut Perfectionnement Musical de Saluzzo, au Cours International de Musique Ancienne de Polizzi Generosa, et il a tenu un séminaire sur l'interprétation de Monteverdi au Conservatoire de Novossibirsk (Russie).

Furio Zanasi

Depuis le tout début de sa carrière comme baryton, Furio Zanasi s'est passionné pour la musique ancienne, un ample répertoire qui va du madrigal à l'opéra en passant par la cantate et l'oratorio. Il a collaboré avec différents ensembles reconnus internationalement tels que Hespèrion XXI, La Cappella de Turchini, Daedalus, Elyma...

et a travaillé avec des chefs comme Jordi Savall, René Jacobs, Andrew Parrot, Alan Curtis et Gabriel Garrido. Il a participé à de nombreux festivals en Italie, notamment Septembre Musica (Turin), Festival Roma et Europa, San Maurizio (Milan), Fermo, Trento, Autunno Musicale di Como, Perugia, Venezia, Cremona, Ravenna, Festival del Clavicembalo (Roma), Feste Musicale, Bolognesi... Il s'est également produit à travers l'Europe : Utrecht, Anvers, Bruges, La Chaise-Dieu, Beaune, Caen, Stuttgart, Versailles, Metz, Ribeaupville, Ascona, Lugano, Prague, Segovia, Festival Lufthansa de Londres, Salzbourg, Innsbruck, Opéra Garnier de Paris, Amsterdam, Ambronay, Lisbonne, Berkeley... Après ses débuts dans le rôle de Marcello dans *La Bohème* au Théâtre de Rieti, il s'est produit à l'Opéra de Rome, au Teatro Bellini de Catagna, au Teatro Nuovo di Spoleto, au Lodi, au Massimo di Palermo, à Messine, au Liceu de Barcelone, au Theater Basel, au Teatro di San Carlo, au Teatro de la Zarzuela de Madrid, etc. Il a également consacré une part importante de sa carrière au répertoire de musique de chambre, notamment dans le lied allemand. Furio Zanasi chante régulièrement pour la radio de la Suisse italienne ainsi que pour la BBC et Radio Vatican. Par ailleurs, il a publié plusieurs disques chez Nuova Era, Symphonia, Stradivarius Divox, Aris, Bongiovanni, Naxos, Amadeus, K61, Virgin et Harmonia Mundi.

Daniele Carnovich

Né à Padoue (Italie), Daniele Carnovich suit des études musicales au conservatoire de cette ville où il obtient un diplôme de flûte. Il étudie également la composition et le chant en se spécialisant dans le répertoire baroque. C'est en 1981 qu'il commence à se produire dans les festivals de musique ancienne parmi les plus renommés en Europe, aux États-Unis, au Canada, au Mexique, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Israël... Il y chante avec des ensembles prestigieux tels La Capella Reial de Catalunya, The Consort of Musicke, L'Ensemble Gioiosa Marca, l'Ensemble Elyma, le Concerto Palatino, l'Ensemble Daedalus, etc. Il a réalisé de nombreux enregistrements sous la direction de chefs aussi renommés que Jordi Savall, Frans Brüggen, Paul Angerer, Nigel Rogers, Andrew Parrot, Alain Curtis, René Clémencic, etc. En 1986, il démarre sa collaboration avec Hespèrion XXI et La Capella Reial de Catalunya qui perdure jusqu'à ce jour. Toujours avec Jordi Savall, il a réalisé un nombre important de disques. Spécialisé dans le répertoire du madrigal, il débute en 1993 à l'opéra sans le rôle de Caronte de l'*Orfeo* de Monteverdi, au Liceu de Barcelone puis au Teatro Real de Madrid. Il a par la suite enregistré ce rôle pour la BBC à Londres.

Le Concert des Nations

Inspiré par l'œuvre de François Couperin *Les Nations*, qui représente la réunion des « goûts » mais aussi la

prémonition d'une Europe de l'art déjà inventée depuis longtemps et qui porte la marque du Siècle des Lumières, Le Concert des Nations, le plus jeune des ensembles dirigés par Jordi Savall, naît en 1989. Créée durant la préparation du projet *Canticum Beatae Virgine* de M. A. Charpentier, cette formation répond à la nécessité de disposer d'un orchestre jouant sur instruments d'époque, capable d'interpréter le répertoire orchestral et symphonique, du baroque au romantisme (1600-1850). Le Concert des Nations est le premier orchestre qui offre ces caractéristiques, composé de musiciens majoritairement originaires de pays latins (espagnols, français, hispano-américains, italiens, portugais, etc.), sans exclusion bien sûr des autres nationalités). Tous ces musiciens sont des spécialistes remarqués comme les meilleurs pour leur interprétation sur leurs instruments respectifs. Durant toutes ces années, l'impact des enregistrements et des concerts réalisés dans les principales villes et festivals de musique autour du monde a imposé Le Concert des Nations comme l'un des meilleurs orchestres actuels. Avec des instruments originaux, cet ensemble est capable d'aborder un répertoire éclectique et varié allant des premières musiques pour orchestre (l'orchestre de Louis XIII, 1600-1650) jusqu'aux chefs-d'œuvre du romantisme, en passant par les auteurs essentiels du baroque et du classique. Dès ses premiers enregistrements, la volonté du Concert des Nations de

faire connaître un répertoire historique et de grande qualité à partir d'interprétations à la fois rigoureuses et vivifiantes est bien évidente : Charpentier, J. S. Bach, Haydn, Mozart, Haendel, Marais, Ariaga, Beethoven, Purcell, Dumanoir. Parmi les dernières productions se trouvent des œuvres de Lully, Biber, J. S. Bach et Vivaldi éditées par Alia Vox, le label exclusif de Jordi Savall, qui a reçu de nombreuses distinctions. Le Concert des Nations a débuté en 1992 avec l'opéra *Una Cosa Rara* de Martín y Soler, puis avec l'*Orfeo* de Monteverdi, interprété pour la première fois en 1993 et représenté de nouveau en 1999, 2001 et 2002 au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Teatro Real de Madrid ainsi qu'à Beaune, Vienne et Metz. En 1995, un autre opéra de Martín y Soler, *Il Burbero di Buon Cuore*, a été représenté à Montpellier et, en 2000, *Celos aun del Ayre matan* de Juan Hidalgo et Calderón de la Barca fut présenté en version de concert à Barcelone et à Vienne. Les dernières productions d'opéra ont été *Farnace* de Vivaldi, interprété pour la première fois au Teatro de la Zarzuela de Madrid (2001), puis à Bordeaux, et édité en CD, et de nouveau *Orfeo* de Monteverdi enregistré en DVD par BBC/Opus Arte (2002).

Manfredo Kraemer

Né en 1960 à Buenos Aires en Argentine. En 1984, Manfredo Kraemer étudie le violon avec Franz-Joseph Maier à l'École supérieure de musique de Cologne et la musique de chambre avec le Quatuor

Amadeus. En 1985, il fonde avec d'autres musiciens l'Orchestre Concerto Köln. En 1986, il est membre de l'ensemble Musica Antiqua de Cologne, avec qui il fait un grand nombre de disques sous le label Deutsche Grammophon. Il participe à de nombreux enregistrements et est invité régulièrement à travers toute l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Océanie par les ensembles baroques les plus célèbres tels que : Les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, Cantus Cölln, Anima Eterna, le Concert des Nations, Hespèrion XXI dirigés par Jordi Savall... Il a été aussi dirigé par les plus grands maîtres : William Christie, M. Minkovski, J.V. Immerseel, F. Brüggem, R. Jacobs, G. Garrido entre autres. Membre de l'ensemble Musica ad Rhenum, il travaille régulièrement avec des orchestres et ensembles divers tels que Les Cyclopes, Capriccio Stravagante, Musica Ad Rhenum. Il obtient de nombreuses récompenses (Diapason d'or, 10 de Répertoire et le Grand Prix de l'Académie du disque) avec son ensemble The Rare Fruits Council pour divers enregistrements dont Harmonia-Artificio-Ariosa and Sonatae tam Aris quam Aulis servientes par H.I.F. Biber. Ces derniers enregistrements incluent une première mondiale avec Speelstukken du violoniste virtuose et compositeur David Petersen, et plus récemment encore *Trisonatas* de J.-S. Bach. En tant qu'enseignant, il est actuellement très demandé pour des leçons régulières et des master-classes. Il a enseigné à la Longwy Schoof of Music à Cambridge (Mass.) ainsi qu'à

Amherst (Etats Unis), Vancouver (Canada), Espagne, Allemagne, Corée, et Amérique Latine. Premier violon du Concert des Nations, Manfredo Kraemer est aujourd'hui considéré par la presse comme l'un des violonistes baroques actuels des plus intéressants.

Michael Behringer

Voir page 38

Mardi 30 mai - 20h

Jordi Savall

Voir page 36

La Capella Reial de Catalunya

Convaincus de l'influence déterminante que les racines et les traditions culturelles d'un pays exercent toujours dans l'expression de son langage musical, Montserrat Figueras et Jordi Savall ont fondé, en 1987, La Capella Reial. C'est l'un des premiers ensembles vocaux dédiés à l'interprétation des musiques du Siècle d'Or sur des critères historiques qui soient exclusivement composés de voix hispaniques et latines. Cette nouvelle Capella Reial, appelée depuis 1990 La Capella Reial de Catalunya, est née sur le modèle des célèbres chapelles royales pour lesquelles les grands chefs-d'œuvre des musiques sacrées et profanes de la Péninsule ibérique furent créés. Elle est le fruit de plus de 13 années de travail de recherche sur l'interprétation dans le cadre de la musique ancienne. Avec Hespèrion XXI – fondé en 1973 –, La Capella Reial a pour principal objectif d'approfondir et d'élargir les champs de la recherche sur les caractéristiques spécifiques

du patrimoine hispanique – technique vocale et polyphonie – mais aussi du patrimoine européen d'avant 1800. Cette formation se caractérise par sa vision interprétative de la voix prenant en compte tant la qualité du son dans son adéquation au style de l'époque que la déclamation et la projection expressive du texte poétique, toujours au service de la profonde dimension spirituelle et artistique de chaque œuvre. Sous la direction de Jordi Savall, La Capella Reial de Catalunya développe une intense activité de concerts et d'enregistrements et participe dès sa fondation aux principaux festivals de musique du monde entier. Son répertoire et ses principaux enregistrements, publiés en 25 CD, vont des *Cantigas de Alfonso X el Sabio* et *El Llibre Vermell de Montserrat* au *Requiem* de Mozart, en passant par les *Cancioneros del Siglo de Oro* et les grands maîtres de la Renaissance et du Baroque comme Mateu Flecha, Cristóbal de Morales, Francisco Guerrero, Tomás Luis de Victoria, Joan Cererols, Claudio Monteverdi, H. I. von Biber et, plus récemment, Narcís Casanovas, *El Misteri d'Elx* et *Isabel I-Reina de Castilla*. Il faut souligner sa participation à la bande originale du film *Jeanne La Pucelle* (1993) de Jacques Rivette sur la vie de Jeanne d'Arc et aux opéras *Una cosa rara* de Vicente Martín y Soler et l'*Orfeo* de Claudio Monteverdi, représentés dans le Gran Teatre del Liceu de Barcelone (en 1991 et 1993). Ce dernier a également été représenté au Teatro Real de Madrid (2000), au Wiener

Konzerthaus (2001), au Teatro Reggion di Torino (2002) puis de nouveau dans le Liceu de Barcelone reconstruit (en 2001), et enfin enregistré en DVD (BBC-Opus Arte). Depuis 1990, La Capella Reial de Catalunya reçoit le soutien de la Generalitat de Catalunya.

Montserrat Figueras

Montserrat Figueras est l'une des références essentielles et la principale interprète d'un vaste répertoire vocal des époques médiévale, renaissance et baroque. Née à Barcelone dans une famille de mélomanes, elle collabore dès son plus jeune âge avec Enric Gispert et Ars Musicae. Elle étudie le chant avec Jordi Albareda et suit des cours d'interprétation dramatique. Depuis 1966, elle étudie les anciennes techniques de chant, des troubadours au baroque, développant ainsi un concept très personnel nourri directement aux sources originelles, historiques et traditionnelles, en marge des influences post-romantiques. À partir de 1967, une union artistique et humaine s'établit avec Jordi Savall, tout particulièrement fructueuse dans différentes activités pédagogiques, de recherche et de création. De cette collaboration va naître une empreinte mutuelle et réciproque, particulièrement évidente dans le développement d'un style d'interprétation novateur. En réussissant à combiner une parfaite fidélité aux sources historiques et une extraordinaire capacité créative et expressive, Montserrat Figueras et Jordi Savall ont marqué l'évolution de tout

le mouvement de la musique historique. En 1968, Montserrat Figueras termine à Bâle (Suisse) ses études avec Kurt Widmer, Andrea Von Rahm et Thomas Binkley à la Schola Cantorum Basiliensis et à la Musikakademie. Dès les années soixante-dix, elle apparaît comme l'une des plus grandes, car dans cette génération de musiciens, il était évident que la musique vocale d'avant 1800 avait besoin d'une nouvelle approche technique et stylistique dans son interprétation, où la beauté et l'émotion de la voix – expression humaine par excellence – récupèrent l'équilibre nécessaire entre le chant et la déclamation, donnant la priorité à la projection poétique et spirituelle du texte. Entre 1974 et 1989, Montserrat Figueras participe à la fondation des ensembles Hespèrion XX, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations. Elle aborde, avec eux et en tant que soliste, la récupération d'un patrimoine exceptionnel et éclectique. Grâce à une merveilleuse interprétation, Jordi Savall et Montserrat Figueras mettent à l'ordre du jour des œuvres injustement oubliées comme le très ancien *Chant de la Sibylle*, les plus récentes *Lux Feminae*, *Ninna Nanna*, *Misteri d'Elx* et *Isabel I*, sans oublier les légendaires *Trobayritz*, *Llibre Vermell de Montserrat*, *Romances Sefardies*, *Cancioneros del Siglo de Oro*, *Tonos Humanos del Barroco Hispánico*, ainsi que des monographies dédiées à Milan, Mudarra, Narváez, Guerrero, Victoria, Marín, Merula, Monteverdi, Frescobaldi, Caccini, Charpentier, Mozart

(*Requiem*), Sor et également les opéras de Monteverdi (*Orfeo*) et Martín y Soler (*Il Burbero di Buon Cuore* et *Una cosa rara*). Montserrat Figueras se produit régulièrement dans les principaux festivals d'Europe, d'Amérique ou d'Orient. Parmi les plus de 60 CD qu'elle a enregistrés, nombreux sont ceux qui ont reçu de prestigieuses distinctions – Grand Prix de l'Académie du Disque Français, Edison Klasik, Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque et Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. Elle a été nommée aux Grammy Awards (2001 et 2002) et elle a reçu en 2003 le titre d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres de l'État français.

Adriana Fernández

Née à Buenos Aires, Adriana Fernández se consacre dès son plus jeune âge au chant comme soliste du chœur d'enfants du Théâtre Colón, où elle est dirigée entre autres par Peter Maag : *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart et le rôle de l'enfant dans l'opéra *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel. Après avoir obtenu son diplôme de chant au Conservatoire de musique de la même ville, elle travaille avec Ernst Haefliger, Philippe Huttenlocher, Aldo Baldin, Heather Harper et Helmuth Rilling dans le cadre de l'Académie Internationale Bach à Buenos Aires. Au cours de sa formation, parachevée à Genève auprès d'Eric Tappy, elle obtient le Premier Prix de virtuosité du Conservatoire de Genève. Adriana Fernandez est engagée par Michel Corboz, qui lui confie les plus grandes pages

du répertoire : *Passion selon saint Mathieu*, *Passion selon saint Jean*, *Magnificat*, *Oratorio de Noël*, *Messe en si mineur* et quelques cantates de Bach ; *Le Messie* et la *Passion selon saint Jean* de Haendel, le *Psaume 42* de Mendelssohn, le *Stabat Mater* de Poulenc. Elle se produit avec l'ensemble Vocal de Lausanne, au Japon, aux Pays-Bas, en Espagne, en Israël et en France. Elle travaille la mélodie française, le lied et l'opéra avec Barbara Hendricks, Nicolai Gedda et Roger Vignoles dans le cadre de la première Académie de Verbier en juillet 1994. Elle fait partie de l'ensemble Elyma, participe à de nombreuses productions et à l'enregistrement de la série « Les chemins du Baroque », dédiée au répertoire baroque latino-américain. Elle chante également *Les Vêpres de saint Jean Baptiste* de Ceruti et *Le Phénix du Mexique* de Sor Juana Ines de la Cruz, et grave *La Daphne* de Gagliano, *l'Orfeo*, *Il Ritorno d'Ulisse in Patria*, *Il Vespro della Beata Vergine*, *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Elle a participé à plusieurs productions du Grand Théâtre de Genève : *Louise* de Charpentier, *Le Nozze di Figaro*, *La Damnation de Faust* de Berlioz... et a collaboré entre autres avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre du Festival de Verbier, sous la direction de Armin Jordan, John Nelson, Kurt Masur.

Pascal Bertin

Pascal Bertin commence le chant dès l'âge de 11 ans au sein du Chœur d'enfants

de Paris (direction Roger de Magnee), maîtrise avec laquelle il se produira comme soliste dans le monde entier et sous la direction de chefs prestigieux (Ozawa, Mehta, Solti). En 1988, il obtient le Premier Prix d'interprétation de musique vocale baroque au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de William Christie. Sa carrière se partage depuis entre différents ensembles de polyphonie médiévale ou renaissance (Huelgas, Mala Punica, Daedalus, Unicorn, Clément Janequin, A Sei Voci, Gilles Binchois) et l'oratorio ou l'opéra baroque, qu'il pratique entre autres avec Jordi Savall, Christophe Rousset, Philippe Herreweghe, Marc Minkowski, John Eliot Gardiner, Sigiswald Kuijken, Jean Tubery, Konrad Junghänel, Michel Corboz, Thomas Engelbrock, Paul Dombrecht, Martin Gester, Jean Mailliet, Eduardo Lopez Banzo, Hervé Niquet, Pierre Cao, le Concerto Köln, le Freiburger Barock Orchester... Depuis 1996, il fait partie avec Monique Zanetti, Yasunori Imamura et Guido Ballestracci, de l'ensemble Fons Musicae dont les premiers enregistrements (airs de cour de Lambert puis cantates de Bononcini) ont été salués par la critique internationale. À la scène, Pascal Bertin a interprété les rôles de Clovis (*La Conversion de Clovis* de Caldara, Paris et Soisson, 1995, direction M. Gester), Mercure (*Le Ballet Comique de la Reyne* de Beaujoyeux, Ambronay et Genève, 1997, direction G. Garrido), Oronte (*Riccardo primo* de Haendel, Beaune, 1996, direction C. Rousset), Eustazio

(*Rinaldo* de Haendel, Beaune et Paris, 1997, direction C. Rousset), Tolomeo (*Tolomeo* de Haendel, Belgique et Hollande, 1998 et 2000, direction P. Dombrecht), Amore (*Il Ballo delle Ingrate* de Monteverdi, Fribourg, 1998), Un Pastore (*Orfeo* de Monteverdi, Lausanne, 1999, direction V. Carrot), Trasimede (*Admeto* de Haendel, Halle, 1999, direction C. Rousset), Lui (*Un songe d'amour*, rassemblant divers compositeurs français du XVII^e siècle, Tokyo, 1999), Amore (*L'Aurora ingannata* de Giacobbi, Bologne, 2000, direction R. Festa), Tolomeo (*Giulio Cesare* de Haendel, Amsterdam, 2001, direction M. Minkowski). Il a également créé en 1987 un ensemble de jazz vocal : Indigo. Trois disques ont été enregistrés et l'ensemble a été nommé dans la catégorie révélation de l'année aux Victoires de la musique 1995. Après avoir quitté cet ensemble, Harmonia Mundi l'a invité à participer au projet discographique *Les Trois Contreténors*, aux côtés d'Andreas Scholl et Dominique Visse.

Lluís Vilamajó

Né à Barcelone, Lluís Vilamajó commence ses études musicales à la Escolonia de Montserrat et les poursuit au Conservatoire Supérieur de musique de Barcelone. Il a étudié le chant avec Margarita Sabartés et travaille actuellement avec Carmen Martínez. Il est également membre de la Capella Reial de Catalunya, Hespèren XXI, et chante pour Al Ayre español (dir. Lopez Banzo). Il collabore avec des formations telles que l'ensemble La Romanesca (dir. J. M.

Moreno) et Les Sacqueboutiers de Toulouse, avec lesquels il réalise des enregistrements et des concerts en Europe, aux États-Unis, au Mexique et en Israël. En tant que soliste, il a interprété *Les Vêpres* de Monteverdi, le *Magnificat* de J. S. Bach, le *Requiem* de W. A. Mozart, la *Messe de Gloria* de Puccini, *La Création* de Haydn, *Le Messie* de Haendel, la *Passion selon saint Mathieu* et la *Passion selon saint Jean* de J. S. Bach, *L'Enfant prodigue* de C. Debussy, la *Messe en si mineur* de J. S. Bach, etc. Il a été dirigé par S. Brotons, Pierre Cao, Jordi Casas, Juan José Mena, A. Ros Marbà, Andrew Parrot, Jordi Savall, M. Valdivieso, Laszlo Heltay, R. Alessandrini, E. Ericson, Attilio Cremonesi. Il a par ailleurs réalisé plusieurs enregistrements pour Astrée-Naïve, Alia Vox, Fonti Musicali, Sony Classical, Harmonia Mundi, Accord, Discant, Cantus.

Francesc Garrigosa

Né à Barcelone, Francesc Garrigosa commence sa formation musicale à l'âge de 6 ans, puis intègre, à 10 ans, le Chœur de La Escolania de Montserrat dirigé par Ireneu Segarra. Plus tard, il étudie le chant auprès de Xavier Torrà à Barcelone et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres avec Rudolph Piernay. Depuis ses débuts au Gran Teatre del Liceu en 1991, il s'est produit au Teatro Nacional, au Palau de la Música Catalana, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Konzerthaus de Vienne, au Royal Festival Hall à Londres, au Carnegie Hall de New York, au Teatro Colón de Buenos Aires et à l'Opera House de

Sydney. Il s'est produit en concert avec de nombreuses formations : Orquesta Nacional de España, Orquesta Sinfónica de Tenerife, Orquesta Sinfónica de Galicia, Orquesta de Cadaqués, Israel Chamber Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, Scottish Chamber Orchestra, Orfeón Donostiarra et Royal Chorus Society. Il a interprété les rôles de Tamino, Arbace, Basile et Sellem. Il a chanté dans de nombreux oratorios : *Le Messie* de Haendel, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, *Elias* et *Lobgesang* de Mendelssohn, la *Messe en si mineur*, *l'Oratorio de Noël* et des passions de J. S. Bach. On l'a également entendu dans *Pulcinella* et *Les Noces* de Stravinski ainsi que dans le *Stabat Mater* de Dvorák. Il a été dirigé par des chefs prestigieux : Brügggen, Christie, Dutoit, Frübeck de Burgos, Hogwood, King, López-Cobos, Maag, Marriner, Mas, Pons, Ros Marbà et Jordi Savall.

Furio Zanasi

Voir page 40

Daniele Carnovich

Voir page 41

Hespèren XXI

Voir page 37

Xavier Díaz-Latorre

Voir page 38

Andrew Lawrence-King

Voir page 38

Michael Behringer

Voir page 38

Pedro Estevan

Voir page 39

Mercredi 31 mai - 20h

Jordi Savall

Voir page 36

Pierre Hantaï

Pierre Hantaï est né à Paris en 1964. Vers 11 ans, il commence l'apprentissage de la musique et prend peu après ses premières leçons de clavecin avec Arthus Haas, décidant alors de se consacrer pleinement à cet instrument. Très tôt, il donne ses premiers récitals, remporte plusieurs prix internationaux et fonde un ensemble de chambre avec ses frères, Marc et Jérôme Hantaï. Il étudie ensuite durant deux années à Amsterdam auprès de Gustav Leonhardt, sous la direction duquel il se produit. Membre et soliste de La Petite Bande, il est invité pour des concerts d'orchestre ou de musique de chambre par Philippe Herreweghe, Jordi Savall ou Sigiswald Kuijken. Pierre Hantaï consacre désormais la majeure partie de ses activités à son intense carrière de soliste. Il joue dans les plus grands festivals et les plus prestigieuses salles tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon. En 1985, il fonde par ailleurs un petit ensemble orchestral qu'il dirige du clavecin, Le Concert Français. Au sein de son importante discographie, mentionnons les enregistrements unanimement salués par la critique des *Variations Goldberg* (Opus 111), des *Concertos* BWV 1052, 1054, 1044 (Naïve), des *Toccatas* BWV 910, 911, 912 et de la *Fantaisie chromatique* (Virgin-Veritas) de Johann Sebastian Bach, des *Pièces pour clavier* de John Bull

(Naïve), de celles de Giles Farnaby (Musidisc-Accord), ainsi que des *Partite e Toccate* de Girolamo Frescobaldi (Naïve), des *Concertos* op. 107 de Mozart (Opus 111) ou encore des sonates de Domenico Scarlatti (Naïve). Son premier disque chez Ambrosio/Mirare consacré une nouvelle fois aux sonates de Domenico Scarlatti a reçu un accueil enthousiaste de la presse spécialisée, lui valant en particulier les *ffff* de *Télérama*. Fin décembre 2002, le premier livre du *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach, pour le même label, a lui aussi été largement salué à sa parution.

Rolf Lislevand

Né en 1961 à Oslo, Rolf Lislevand étudie la guitare classique à l'Académie de Musique de l'État de Norvège. Parallèlement à sa formation classique, il se produit en studio et dans de nombreux clubs à la guitare électrique, une expérience précieuse de l'improvisation qui plus tard marquera son approche de la musique ancienne. Il entre ensuite à la Schola Cantorum Basiliensis où il poursuit ses études auprès de Hopkinson Smith et d'Eugène Dombois avant d'être invité par Jordi Savall à l'accompagner au sein de ses diverses formations : Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya et Le Concert des Nations. Avec le chef espagnol, il acquiert une parfaite connaissance de la musique française pour viole de gambe du XVII^e siècle ; Montserrat Figueras lui fera pour sa part découvrir la musique vocale espagnole des XVI^e et XVII^e siècles. En 1987,

Rolf Lislevand s'établit à Vérone (Italie), où il essaie de reconstituer une manière authentique de jouer la musique italienne de la première moitié du *seicento*. Il forme l'Ensemble Kapsberger et est nommé, en 1993, professeur à la Staatliche Hochschule für Musik de Trossingen en Allemagne. Son premier disque, paru en 1994 et consacré à la musique de Hieronymus Kapsberger, est salué par la critique. Avec les albums qui suivent, *Encuentro*, *Codex* et *Alfabeto*, Rolf Lislevand poursuit l'idée d'une interprétation basée sur un équilibre subtil entre la recherche musicologique la plus actualisée et l'inspiration et la créativité d'un musicien formé dans la culture musicale européenne du XXI^e siècle. Dans ses efforts pour rester le plus fidèle possible au style supposé authentique de l'époque, il se rend compte que plusieurs éléments essentiels à l'interprétation de la musique du XVII^e et du XVIII^e ne sont pas fournis par les sources actuellement disponibles. Il en conclut que l'absence d'information doit mener non à la frustration, mais à l'inspiration. Avec l'ensemble Kapsberger, Rolf Lislevand propose une nouvelle approche de la musique instrumentale du XVII^e siècle. Son interprétation des œuvres de Kapsberger, Santiago de Murcia, Gaspar Sanz et de compositeurs moins diffusés aujourd'hui a donné une nouvelle impulsion à toute une génération d'instrumentistes. Parallèlement à son travail en ensemble, Rolf Lislevand développe sa vision du répertoire solo pour luth

et guitare dans des disques consacrés à la musique de J. S. Bach, Gaspar Sanz et l'école française des luthistes du XVII^e siècle. Il s'établit ainsi comme l'un des luthistes actuels de référence. Sa curiosité l'amène à collaborer avec des interprètes issus de multiples traditions musicales : baroque, jazz, flamenco, musique populaire de différentes origines, musique arabe et orientale et musique contemporaine.

Samedi 3 juin - 20h

Jordi Savall

Voir page 36

Montserrat Figueras

Voir page 43

Ustad Mahwash

Elle chante pour la première fois à la radio en 1968. Elle obtint rapidement un grand succès auprès du public. À l'âge de 20 ans elle est devenue élève de Ustad Sarahang, un des plus grands chanteurs de musique classique de l'Afghanistan. C'est la première femme en Afghanistan à obtenir le titre honorifique de « Ustad », en 1977. En 1970 elle est sacrée « artiste de l'année » dans son pays. Elle a chanté les compositions des plus grands compositeurs, tels que Ustad Sarahang, Afizoula Khyâl, Ustad Hachem, Fazel Ahmad, Naina Waz et Chawali Wali. Artiste à la réputation internationale, Mahwash possède un répertoire immense, tant classique que populaire, dont plus de 500 chansons ont été enregistrées par la radio et la télévision afghanes.

Mahwash

& Ensemble Radio Kaboul

Le nouveau répertoire de Mahwash & Ensemble Radio Kaboul est intitulé « Ghazal Afghan ». Le répertoire Ghazal est composé de chants classiques et de chants populaires. Le Ghazal est à la fois vocal et instrumental. Le vocaliste récite des vers de poètes célèbres tels que Hafez, Maulana Rumi, Bedil, Saheb et autres. Il est également fondamentalement romantique et l'amour (ishq) dans toutes ses déclinaisons constitue le sujet principal des poèmes. La beauté de ces poèmes réside ainsi dans l'ambiguïté de ces vers : le poète laisse l'auditoire interpréter le sens du poème selon l'état propre de son cœur (hal). En écoutant les vers, l'auditoire est donc touché par l'amour divin ou l'amour profane. Dans la musique populaire afghane, l'émotion et l'extase spirituelle se manifestent à travers la danse et le chant. Les poèmes déclamés ne sont pas aussi sophistiqués et subtiles que dans la forme classique du Ghazal, mais le thème principal est aussi l'amour. Bien que le langage de ces poèmes soit plus simple et naïf, ils véhiculent également l'émotion mystique. Les rythmes puissants aussi bien que le langage authentique chanté par des voix « brutes » produisent un effet considérable sur l'auditoire. Afin de développer ce nouveau spectacle, Mahwash et ses musiciens, qui viennent de pays différents, se sont retrouvés à Paris pour une semaine de création. Parmi ces musiciens, certains sont Afghans, ayant collaboré avec Mahwash dans les années soixante au sein de

la radio Kaboul tels que Khalil Ragheb et Daud Khan Sadozai. D'autres, comme Henri Tournier et Prabhu Edouard, français, ont été invités par Mahwash et l'accompagnent depuis 2002.

Daud Khan

Daud Khan est né à Kaboul en 1955. Il étudie le *rubab* avec Ustad Muhammad Umar, qui était à cette époque le plus célèbre maître interprète de la musique classique et populaire afghane. La connaissance et la pratique du *rubab* est devenue rare. Seulement quelques artistes font vivre la tradition musicale classique du *rubab*, qui était représentée par Ustad Muhammad Umar à Kaboul. Daud Khan tente de préserver ce tradition reçue de son maître. Il a également étudié le *sarod*, instrument qui appartient à la musique classique hindoustani auprès du maître Ustad Amjad Ali Khan en Inde. Daoud Khan se produit fréquemment en Europe, en duo ou bien pour accompagné des chanteurs comme ici Ustad Mahwash. Il est à la tête de l'Académie de musique indienne à Cologne (Allemagne) fondée par Ustad Amjad Khan.

Ghulam Nejrawi

Après avoir étudié le tambour *zabaghali* avec son père, Ustad Malang, il étudie à l'Université musicale de Kaboul, avant d'être engagé à la Radio. Il a fui l'Afghanistan pour Strasbourg, il y a quelques années, avec son père, grand maître des percussions, qui est décédé, peu de temps après son arrivée en France.

Prabhu Edouard

Deux fois lauréat de la bourse du Gouvernement indien, il a étudié les tablas à Calcutta avec le Pandit Shankar Gosh, avant d'accompagner de grands maîtres comme le Pandit V. G. Jog, Ustad Sabri Khan, Smt. Purnima Sen ou le Pandit Girdari Lal Maharaj.

Henri Tournier

Après avoir étudié la flûte traversière avec Roger Bourdin au Conservatoire de Versailles, et avec Fernand Caratgé à l'École normale de musique de Paris, Henri Tournier se produit comme soliste et également au sein de plusieurs formations de musique classique, improvisée et contemporaine (Ensemble Denosjours, Nyssa, duo Hyksos (M. Gastaud), duo flûte et guitare avec M. Llerena, R. Gratién, Compagnie de danse contemporaine P. Goss). L'improvisation est pour lui une approche fondamentale de la musique. Tout d'abord, il étudia la musique sacrée de l'Inde du Sud avec Sundar Rao et avec Nageswara Rao. Puis, il s'est tourné vers la musique de l'Inde du Nord qu'il a découverte avec Patrick Moutal et avec Pandit Malhar Kulkarni. Depuis 1989, il est l'élève du maître Pandit Hariprasad Chaurasia, dont il devient l'assistant au Conservatoire de Rotterdam. En participant à de nombreuses créations (Radio France, Opéra Bastille), il réussit à intégrer la flûte bansuri au répertoire contemporain. Il a participé en tant que musicien et directeur artistique à la création du Concerto Adi Anant de Hariprasad Chaurasia et P. Cuenco (Théâtre de la ville, Paris 1999, Royal Festival Hall, London 2001). Il se produit à présent avec : Ensemble

Millénarium (Musique ancienne), Jordi Savall, Hesperion XXI, Prabhu Edouard, Sharmila Sharma, Pierrick Hardy et Guillaume Roy, Maxime Goetz (Improvisations), Renaud Garcia-Fons (Ensemble de musique de chambre), Luzmila Carpio (Le chant de la Terre et des Étoiles). Il a également enregistré avec la grande chanteuse pakistanaise, Abida Parween.

Yair Dalal

Né en Israël en 1955, de parents émigrés irakiens, Yair Dalal fut entouré, dans son enfance, des sonorités des musiques juives et arabes traditionnelles orientales et poursuivit également une formation européenne de violon classique. Par conséquent, ses compétences musicales varient de la musique classique européenne, au jazz, rock, blues, jusqu'à la musique arabe, folklorique et classique. Ses origines, en tant que l'un des derniers représentants de la musique judéo-arabe d'Irak, lui ont permis de développer ce mélange rare de traditionnel et de moderne, de judaïque et d'arabe, d'oriental et d'occidental. Son immense talent s'illustre dans ce mélange rare, combinant ces courants généralement conflictuels. Dans la musique de Dalal et de Al OI, ces styles musicaux souvent dissonants résonnent en paix et célèbrent les traditions ethniques dans lesquels ils prennent racines. Yair Dalal enseigne, en tant que professeur, dans les institutions académiques, et en tant qu'artiste, est engagé dans la pérennité de la tradition judéo-arabe qui s'est développée pendant des milliers d'années dans les pays musulmans : (le

Maquam irakien et la Noubba Andalouse). Cette tradition fut malheureusement arrêtée de force, à cause de la situation politique. Ses activités musicales et sociales l'ont amené vers plusieurs projets : *Shalom- Salaam* en 1994 et au concert de gala du Prix Nobel de la Paix en Norvège, le projet Azazme, la conférence méditerranéenne de la musique, la création de *Middle East Session* et plusieurs autres collaborations musicales, plus particulièrement entre juifs et arabes. La coopération de Yair Dalal, avec des musiciens internationaux de genres musicaux variés, tels que : Le Maestro Zubin Mehta et l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, la Chorale de Gli Scapoli, le groupe Bel Canto (Norvège), l'Orchestre de Chambre d'Israël, Hesperion XXI - Jordi Savall & Monserrat Figueras (Espagne), L. Shankar (India/USA), Rony Someck (Israël), Youssef Yacoub, Shem Tov (Irak, Israël), Michel Bismuth (France), Josi Arnheim - Orchestre Philharmonique Israélien, Ken Zuckerman (USA, Suisse), musiciens du Radjastan, Armand Amar (France), Le Maestro Shlomo Mintz et Amnon Weinstein (Israël), Maurice El Medioni (Algérie/France), Hamza El Din (Égypte/USA) et d'autres. Yair Dalal se produit partout dans le monde en artiste soliste et avec son ensemble, dans des festivals de musique ; musiques du monde, folk, jazz et classique. Comme l'intemporalité de la tradition et des rythmes des compositions de Dalal, la musique est inéluctablement le partage des traditions, et celui de l'instrumentation, l'immensité du désert, le temps et l'espace et parle de paix.

Driss El Maloumi

« Au temps de sa splendeur, la théorie musicale était une affaire de philosophes, espèce qui méprise généralement, à juste titre, les frontières », note l'écrivain espagnol Rodrigo de Zayas. Effectivement, l'Andalousie fut le centre d'un bouillonnement culturel méditerranéen, ou juifs, chrétiens et musulmans vivaient dans une tolérance exemplaire. La musique et les musiciens de cette terre se riant des appartenances ethniques ou religieuses, n'hésitaient pas à puiser dans le patrimoine du voisin immédiat ou lointain. La civilisation arabo andalouse, héritière de ces vieilles traditions orales de tout temps, plaça la musique en tête des arts suprêmes lui assignant un effet magique désigné sous le terme « Tarab ». Le luth orient : le Oud, ancêtre de tous les luths et de la guitare allait détenir dans la civilisation arabo musulmane tout au cours du haut et bas-moyen âge un prestige inégalé. Avec les califes de Bagdad, cet instrument connaît son apogée. Il crée des structures conçues par des savants (Kindi, Farabi, Ibn Sina, Safiy Al-Din) et illustre les modulations et mélodies improvisées (Zalzal Ibrahim, Ishaq Mawsilli). C'est par le jeu raffiné des Oudistes comme Cherif Muheddine, Jamil Bachir, Salman Chukur, Mounir Bachir, que les publics ont découvert le répertoire de cet instrument et l'émoi du Tarab. Driss El Maloumi, un des plus doués joueurs de l'Oud de sa génération, invité de prestige de plusieurs festivals au Maroc et en Europe, s'est affiné en contact des grands maîtres. Il arrive à assimiler le style de jeu des luths : tribal, berbère, oriental et occidental, en

dépasant le cliché ethnique et académique. Driss El Maloumi, dans ses interprétations envahies d'une intense nostalgie, rêve sur une longue complainte élégiaque sans chercher à la fragmenter en strophes. Envahi par son inspiration, il la pare d'ornements sans narcissisme scénique. Loin de s'exhiber, ce dompteur dominateur du luth, du mode et du modèle, il illustre spontanément le Oud et le Maquam avec élégance et sincérité. Son jeu qui nous berce sur une rêverie musicale universelle qui n'est tributaire d'aucun style sectaire, le plectre nous guide de l'exposition d'un Maquam à une ornementation de taqsim, des flux mélodiques intarissable aux silences profondes. *Driss El Maloumi, ce promeneur solitaire de l'Oud, dans son monologue modal libre avec volupté, une sensibilité profonde et féconde d'où surgissent une nouvelle nuance et un nouveau langage nous livrant d'innombrables figures mélodiques fignolées avec patience.*

Ken Zuckerman

Ken Zuckerman est considéré comme l'un des plus grands virtuoses du *sarod*. Il a étudié près de 24 ans sous la direction rigoureuse d'Ustad Ali Akbar Khan et s'est produit à maintes reprises avec le maître Khan en Europe, en Inde et aux États-Unis. Parallèlement à une intense activité de concertiste, Ken Zuckerman dirige l'École de Musique Ali Akbar et est professeur à la Musik Akademie de Bâle (Suisse), où il donne des cours tant de musique classique de l'Inde du Nord que de musique médiévale.

Dimitris Psonis

Dimitris Psonis débute à Athènes, sa ville natale, ses études d'analyse musicale, harmonie, contrepoint, musique byzantine et instruments populaires grecs. Il les poursuit à Madrid, où il obtient le titre supérieur de percussion et de pédagogie musicale au Conservatorio Superior de Música. Il suit des études de pédagogie musicale avec Mari Tominaga, de vibraphone avec Gary Burton, de marimba avec Robert Van Sice et Peter Prommel, et de musique contemporaine avec Iannis Xenakis. Il collabore avec le Coro Nacional de RTVE, avec les orchestres symphoniques de Madrid, de la Comunidad de Madrid, de Valladolid, et avec l'ensemble de musique contemporaine Círculo. Il est membre fondateur des ensembles de percussion Krustá, Aula del Conservatorio de Madrid, P'An-Ku et Trío de Marimbas Acroma. Il a collaboré avec le Teatro Clásico Nacional sous la direction d'Adolfo Marsillach dans les pièces de théâtre *Fuenteovejuna* et *La Gran Sultana* ainsi qu'avec la compagnie de théâtre Dagoll Dagom dans *El gran Mikado*. Il a réalisé des enregistrements pour RNE et TVE et enregistré la bande sonore de divers films. Il collabore avec de nombreux ensembles de musique ancienne : Hesperion XXI, Le Concert des Nations, Sema, Speculum, Orchestre baroque de Limoges. Il donne des cours de percussion et de pédagogie dans différentes écoles de musique et conservatoires, ainsi que des conférences sur la musique orientale. Il a accompagné de nombreux chanteurs et musiciens, parmi lesquels Elefthería Arvanitaki, Maria del Mar Bonet, Eliseo

Parra et Javier Paxariño. Ces dernières années, il s'est consacré à l'étude et à l'interprétation de la musique classique ottomane et de la musique populaire de Grèce et de Turquie, ainsi qu'à ses instruments : *santur* et *tar* iraniens, *saz* et *oud* turcs, *santuri* et *lauto* grecs et tous les instruments à percussion de cette région (*zarb*, *riq*, *bendir*...) Il a fondé l'ensemble Metamorfofis et, plus tard, Misrab, avec Pedro Estevan et Ross Daly.

Hespèrion XXI

Voir page 37

Pierre Hamon

Pierre Hamon est reconnu depuis de nombreuses années comme un éminent joueur de flûte à bec, mais aussi comme un spécialiste de la musique médiévale. Son parcours n'est pas académique. D'abord autodidacte, il se perfectionne auprès de Walter Van Hauw à Amsterdam, tout en débutant une carrière professionnelle au sein des ensembles de Guillaume de Malhaut de Paris et Gilles Binchois. Il joue ou a joué régulièrement avec des formations de réputation internationale telles que Les Arts Florissants Il Seminario Musicale, A Sei Voci, Ensemble Fitzwilliam... Depuis quelques années, il est régulièrement invité par Jordi Savall à collaborer à Hespèrion XXI et au «Concert des Nations». En 1989, il participe avec Brigitte Lesne et Emmanuel Bonnardot à la Fondation de l'Ensemble Alla Francesca, avec lequel il a fait de nombreux enregistrements (Opus 111 et Virgin Classica) et donné des concerts un peu partout dans le monde. Il se produit régulièrement en solo (programme *Lucente Stella*,

CD Opus 111) et en duo avec les percussionnistes Carlo Rizzo ou Bruno Caillat. Depuis toujours curieux de « musique » – du médiéval au contemporain, mais aussi des musiques traditionnelles et extraeuropéennes – et friand de rencontres, il a progressivement élargi le champ de sa technique de souffleur au jeu des flûtes doubles du Rajasthan, de l'association flûte et tambour et de diverses cornemuses. Depuis 1997, il étudie la flûte traversière bansuri et la musique indienne auprès du grand maître Hariprasad Chaurasia. Professeur de flûte à bec au CNSMD de Lyon (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse) il a été invité en 1999-2000 et 2000-2001 à enseigner la flûte médiévale à la Schola Cantorum Basiliensis.

Begoña Olavide

Reconnue internationalement comme une pionnière de la récupération et l'interprétation du psalterium, elle obtient le titre le plus élevé dans l'interprétation et l'enseignement de la flûte au Conservatoire de Madrid. Puis elle suit des cours de spécialisation en Hollande, en Yougoslavie et en Espagne. Par ailleurs elle s'initie au Maroc aux techniques vocales, *qanún* et de la théorie de la musique arabe-andalouse et maghrébine. Elle a travaillé dans diverses productions de théâtre, de cinéma et de documentaires ainsi qu'à l'enregistrement de disques avec différents ensembles de spectacles musicaux. En tant que soliste, elle a collaboré avec l'Orchestre National d'Espagne, The Royal College of Music, Orchestre Reina Sofía, Orchestre Baroque,

Orquesta Sinfónica Arbós, et Orchestre Ciudad de Granada, parmi d'autres. Elle a aussi travaillé avec divers ensembles de musique ancienne : Atrium Musicae, SEMA, Pro Música Antiqua de Madrid et Camerata Iberia, pour citer les plus significatifs. Elle a aussi participé à des groupes de musique contemporaine, ethnique ou de fusion, tels que Babia et Alquibla. Elle a fondé le groupe Cálamus qui à une certaine époque a contribué à rapprocher du panorama culturel espagnol la tradition arabe-andalouse oublié. Elle a réalisé des tournées à travers de toute l'Europe, dans le mode Arabe, aux Etats-Unis, Canada, Amérique Latine, Japon et Israël. Actuellement elle collabore régulièrement avec Jordi Savall au sein d'Hespèrion XXI, et en collaboration avec le luthier Carlos Paniagua, fait des recherches sur le psaltérion, ses techniques de construction et d'exécution à travers de diverses périodes de l'histoire et elle dirige le groupe Múdejar qu'elle a fondé en 1994 spécialisé dans l'interprétation de la musique ancienne espagnole.

Arianna Savall

Voir page 36

Pedro Estevan

Voir page 39

Dimanche 4 juin - 16h30

Jordi Savall

Voir page 36

Le Concert des Nations

Voir page 41

PROCHAINEMENT

à la Cité de la musique

CYCLE DE CONCERTS

ITINÉRAIRES DE BACH ET HAENDEL

CYCLE DE 6 CONCERTS DU MARDI 7
AU DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2006

Avec **Gustav Leonhardt** • **Christophe Rousset** •
Kenneth Weiss • **The King's Consort** et **Robert King** •
Il Seminario Musicale et **Gérard Lesne** • **Les Folies**
Françoises et **Patrick Cohën-Akenine**

DOMAINE PRIVÉ JOHN ELIOT GARDINER

CYCLE DE 6 CONCERTS
DU SAMEDI 10 AU SAMEDI 17 FÉVRIER 2007

JOURNÉE D'ÉTUDE

LES VERNIS DE VIOLON

SAMEDI 17 JUIN 2006

MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la **Médiathèque**
les **concerts que vous avez aimés**.
Enrichissez votre écoute en suivant la partition
et en consultant les **ouvrages en lien avec l'œuvre**.
Découvrez les langages et les styles musicaux
à travers les repères musicologiques, les guides
d'écoute et les entretiens filmés, **en ligne sur le**
portail <http://mediatheque.cite-musique.fr>

SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

DVD • **Jordi Savall** joue de la musique française et anglaise du
XVII^e siècle • **Les Folies d'Espagne**, interprétées par **Jordi Savall**
CD • **Llibre vermell de Montserrat**, direction **Jordi Savall** • **Cantica**
Beatae Virginis de **Tomas Luis de Victoria** • *Pièces de viole du*
cinquième livre de **Marin Marais** par **Jordi Savall** et **Ton Koopman** •
Pièces à deux et trois violes de **Marin Marais** par **Jordi Savall** et
Pierre Hantaï • *Les Nations* de **François Couperin** • *Water Music*
et *Royal Fireworks* de **Haendel**

SALLE PLEYEL

MARDI 12 DÉCEMBRE 2007, 20H

Johann Sebastian Bach : *Oratorio de Noël*

Les Arts Florissants (chœur et orchestre) •
William Christie (direction)

MARDI 16 JANVIER 2007, 20H

Antonio Vivaldi : *Farnace* (version de concert)

Le Concert des Nations • **Jordi Savall** (direction)
Avec **Furio Zanasi** (Farnace) • **Adriana Fernandez** (Bérénice) •
Gloria Banditelli (Selinda) • **Elisabetta Scano** (Gilade) •
Sara Mingardo (Tamiri) • **Fulvio Bettini** (Aquilio)

VENDREDI 16 ET SAMEDI 17 FÉVRIER 2007, 20H

Jean-Philippe Rameau : *Castor et Pollux*
(version de concert)

English Baroque Soloists • **Monteverdi Choir** •
Sir John Eliot Gardiner (direction)
Avec **Anders Dahlin** (Castor) • **Laurent Naouri** (Pollux)